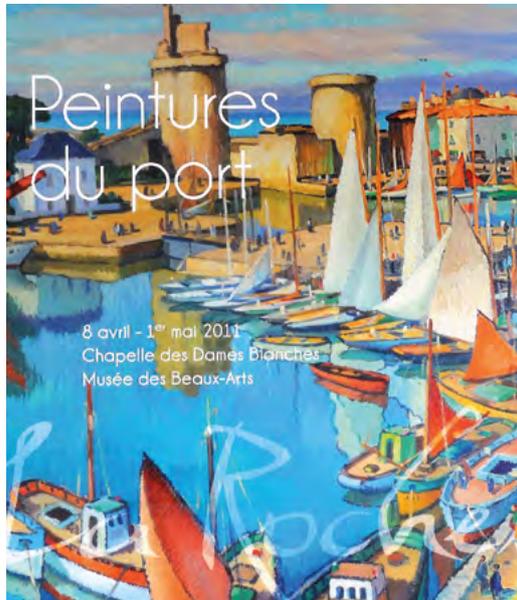


Retours vers le futur

Mémoires
de Rotariens...

aunis

District 1690



Rotary Club

La Rochelle-Aunis

DES FEMMES ET DE HOMMES EN ACTION

Un Club Rotary vit à travers ses membres, c'est un lieu de partage, de rencontres et de coopération pour imaginer et réaliser des actions utiles à tous, qu'ils soient concitoyens ou habitants du monde. Près de 300 femmes et hommes se sont succédé en 45 ans jusqu'à former le Rotary Club La Rochelle-Aunis d'aujourd'hui.

Nous avons demandé à quelques uns d'entre eux, anciens encore actifs au Club ou récemment partis, de témoigner de leur action en se prêtant au jeu de l'interview réalisée par leurs amis. On y retrouve toute la diversité des parcours des rotariens qui sont très engagés dans la vie professionnelle, publique et associative locale. Ils ont une motivation commune : partager de bons moments ensemble et grâce à cette amitié, servir.

La lecture de ces témoignages montre que c'est l'envie de « faire » qui rassemble au Rotary et l'action qui donne du sens. On y découvre ce qui a motivé nos aînés, leurs efforts pour créer ou faire vivre notre club, ce qu'ils en ont fait au fil des années. Qu'ils soient remerciés chaleureusement pour leur contribution enthousiaste !

Ce recueil de témoignages nous conduit à une profonde réflexion sur les enjeux de demain. L'objectif de celles et ceux qui écriront un jour le tome 2 de ce recueil est de construire la suite avec les rotariens de demain en s'adaptant au monde d'aujourd'hui, aux femmes, aux hommes et à la société. Ainsi nous mettrons en oeuvre les actions adaptées pour servir, d'abord et encore.

*Jean-Michel Mauvilly et Jean-Philippe Colas
Présidents 2020-2021 et 2021-2022*

PAR ORDRE D'ENTRÉE EN SCÈNE

1974

Bertrand Chéret

Questions pour un champion

Jean-Philippe Boutet

**Les rotariens,
mes meilleurs copains**

Alain Moreau

Un homme de mémoires

1976

Jean Morin

La quadrature de la Roue

1981

Hubert Cousin

Le trésor du club

1986

Rune Einarsson

Le chef de la tribu viking

1986

Jean-Marie Digout

Plaidoyer pour le Rotary

1987

Christian David

L'amitié naît dans l'action

1988

Jean-Michel Agard

Trois ans pour Afagan

1989

Pierre Bélujon

Portrait d'un électron libre

1992

François Berthon **Espoir en tête**

1995

Maryvonne Vergne

Une entrepreneuse au Rotary

Catherine Chadenat

Voyages, voyages...

Géraldine Gillardeau

Elle a sauvé Henri IV

1997

Maurice Raison **L'homme du web**

1999

Jacques Boissière

Un amoureux du patrimoine

2000

Claude Ouvradou

L'ingénieur qui racontait l'Océan

2002

Dominique Martin

Les Peintures du port

2003

Guy Mallet

Naviguer et construire

2005

Corinne Cherbonnel

L'ADN en jaune et noir

2007

Ghislain Guemas

Le Rotaract Jeunesse du monde

Michel Boulerne

Un industriel rassembleur

2010

Anne Dumeige

L'ouverture au Monde

2011

Jean-Michel Mauvilly

Direction Jeunesse

2013

Isabelle Laurent-Colin

L'avenir en échanges



Questions pour un champion

BERTRAND CHÉRET par Corinne Cherbonnel

Depuis quand es-tu rotarien ? Qui est venu te chercher ?

Bertrand Chéret : En 65 j'avais créé et lancé la Semaine Internationale de La Rochelle. Son exceptionnel succès entraîna l'incroyable développement de la voile (Port des Minimes – Grand Pavois – Concentration de professionnels – Pôle France). En 1968, j'ai participé aux Jeux Olympiques de Mexico, créé mon entreprise et me suis marié avec Chantal (elle ne savait pas ce qui l'attendait). En 1972, J.O. de Munich. Je suis capitaine et porte-drapeau pour la voile à Kiel. Mon ami le docteur Chambonnet, du Rotary La Rochelle et navigateur émérite, est venu me chercher pour la création du Club La Rochelle-Aunis. Je suis donc rotarien depuis le 18 Juin 1974, date de la remise de Charte du club par le Gouverneur André Bertrand.

Quelle idée avais-tu du Rotary ?

B. C. : Aucune. Je savais juste que j'allais retrouver des amis, dont Marc Caillon et Jean-Philippe Boutet qui venait de réaliser le magnifique bâtiment de ma voilerie. Mon beau-père – lui-même ancien rotarien – me dit alors : « Bertrand je ne vous vois pas y rester longtemps, vous êtes trop indépendant ». Je suis resté 46 ans.

Que venais-tu chercher ?

B. C. : Là aussi, nulle idée. J'étais très polarisé par mon entreprise : sa croissance avait été exponentielle. Grâce aux résultats sportifs, sa notoriété était internationale. Avec ma jeune équipe nous étions très enthousiastes. Et vlan ! 1973, le choc pétrolier. J'ai alors trouvé au club de véritables soutiens et amis, particulièrement René Courret et Gérard Gaubin : de vrais humanistes.

Quels liens avec ton métier ?

B. C. : Ma carrière professionnelle fut atypique mais tient en deux mots: rencontres et voile. Tout a commencé par un championnat de France junior remporté en 46 avec mon frère Pierre ; il avait 11 ans, j'en avais 9. Pour nous, cela restait un jeu, le futur développement de la plaisance était inimaginable. Néanmoins notre père obtint que pour un petit groupe de pratiquants nous puissions faire de la voile à la place du foot. Arrivé à La Rochelle, cela me donna l'idée de lancer les premiers *Sports-Études* grâce au soutien de M. Frindel (Club La Rochelle) alors proviseur au lycée Jean-Dautet. (Jean Morin qui dut adapter ses horaires de cours s'en souvient bien.)

Qu'est-ce qui t'a séduit ? Qu'as-tu retenu de toutes ces années ?

B. C. : Les rencontres, l'enrichissement par la diversité des membres, les échanges, l'amitié, les actions. Pour un problème de dyslexie et de dysorthographe j'avais poursuivi mes études sans jamais atteindre le niveau souhaité par mes profs, mes parents et accessoirement moi-même. Je suis donc un autodidacte. « Qui s'est instruit tout seul » dit le dictionnaire, ce qui est faux ; on apprend toujours avec les autres, ce fut le cas au club.

Par la voile j'ai eu le plaisir de rencontrer et d'avoir pour clients des personnes remarquables. En comité restreint j'ai été invité à la table des rois (Constantin de Grèce, Juan Carlos d'Espagne, Harald de Norvège, rencontrés lors de sélections olympiques). En dériveur, j'ai chaviré avec le Prince Philip Duc d'Édimbourg ce qui n'est pas donné à tout le monde.

Nous avons joyeusement arrosé cela au Royal Squadron, un club où même la reine Élisabeth II ne peut entrer.

Quelles actions t'ont marqué ? Tes meilleurs souvenirs ?

B. C. : J'ai préféré celles qui nécessitent de se retrousser les manches, comme les *tris de médicaments à destination de l'Afrique* (le hangar où cela se pratiquait était glacial mais l'ambiance chaleureuse). J'ai pleinement apprécié grâce à Jean-Paul Ters, la *plantation d'arbres dans l'île de Ré*. Les membres des trois club d'alors s'étaient retrouvés avec leurs familles. Quelle ambiance!

Bien sûr la *Maison d'Angoulins* avec Marie-Claude Bridonneau, Ghislain Guémas, Guy Mallet. *Peintures du port*, avec Dominique Martin, Jacques Boissière (catalogue), Serge Roussel (pour son installation. Compagnon du Devoir, bien nommé, il était entré au club pour servir et non se servir).

D'une façon générale toutes les actions rotariennes coutumières permettant aux adolescents de bien entrer dans la vie. Propre au club, le *Prêt d'honneur* facilitait l'installation de jeunes entrepreneurs.

Quel avenir pour le club ?

B. C. : Avec la mondialisation, cette période rendue particulièrement difficile par la pandémie est une aubaine pour œuvrer : les valeurs du Rotary gardent toute leur place.

Corinne Cherbonnel

Photo ci-contre :
Bertrand à la barre dans les Pertuis.

BIOGRAPHIE

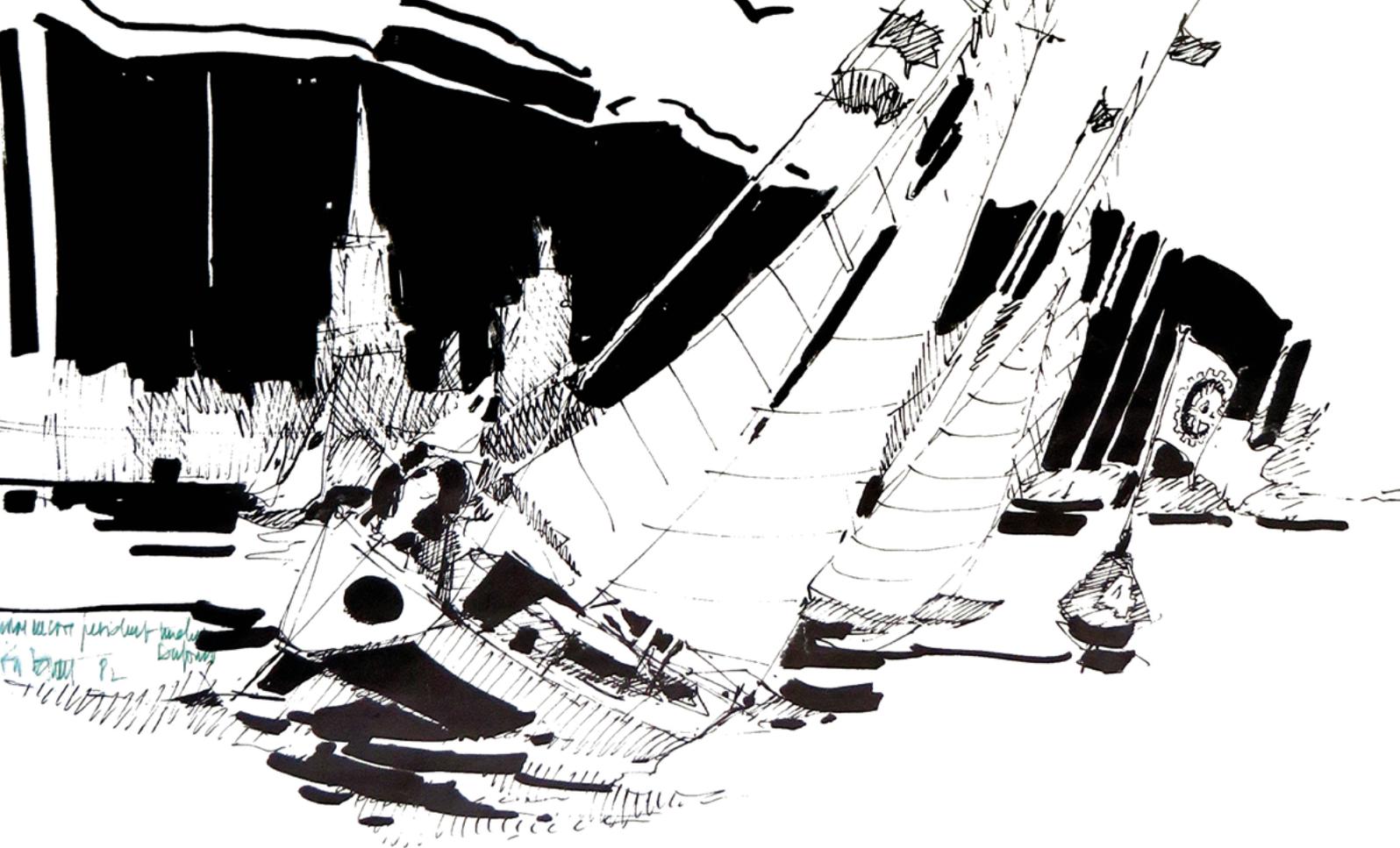
- Né en 1937.
- Marié depuis longtemps mais toujours amoureux de Chantal. Deux filles, un garçon.
- Sans diplôme, mais enseignant et maître de conférences.
- Pur amateur en sport, mais de nombreuses fois champion de France, du monde, quatre sélections olympiques.
- Rêveur mais pugnace.
- Ouvrages techniques traduits en plusieurs langues.
- Romans : Une vengeance post-mortem contre un prof. de français qui me mettait des -20. • PHF.

« Je n'ai pas échoué. J'ai simplement trouvé 10 000 solutions qui ne fonctionnaient pas. »

Thomas Edison au sujet de la découverte de l'ampoule électrique.

« L'honneur de ma vie c'est l'amitié que j'ai reçue »

Nadar, photographe.



Les rotariens, mes **meilleurs copains**

JEAN-PHILIPPE BOUTET
par Bertrand Chéret et Jean-Michel Mauvilly

Jean-Philippe, nous tirons encore profit de tes talents de dessinateur, le fanion du club c'était toi ?

Jean-Philippe Boutet : Oui, dans l'année de création du club, il a fallu élaborer très vite un fanion et j'ai créé celui du club Doyen dans la foulée. Le premier fanion était rouge, mais il a été très vite changé en bleu rotarien, comme on peut le voir encore aujourd'hui.

À l'image du fanion avec son voilier, toutes ces années ce sont des années de régates...

J-P. B. : Un rotarien avait fait un recrutement

massif dans les clubs nautiques rochelais, et il y avait donc d'assez nombreux voileux. Tous les clubs rochelais participaient à ces régates annuelles, il y avait même des Bordelais, des Nantais ; nous allions dans les Pertuis, vers Oléron, vers Marans, vers Rochefort aussi. C'était une vraie course avec de fins régatiers : dix, quinze bateaux à chaque fois avec trois, quatre équipiers à bord. Quand nous restions dans la baie, cela facilitait le travail des accompagnateurs, sous la houlette d'Hubert Cousin, car ils pouvaient préparer le casse-croûte et le livrer pour la pause du midi sans avoir à aller jusqu'à Oléron. Il y avait aussi une ambiance incroyable à terre. Ces régates annuelles ont eu lieu jusqu'en 1992 et puis les contraintes nouvelles de responsabilités du club ont arrêté le mouvement.

Quels sont tes meilleurs souvenirs du Rotary ?

J-P. B. : Ce sont des amis qui m'ont attiré lors de la création en 1974, et nous étions donc un groupe très lié, une association de copains avant tout, et si ce groupe faisait du bien autour de lui, c'était encore mieux. J'ai aussi des souvenirs de très agréables conventions à Angoulême ou Poitiers et des commandos pour aller visiter les autres clubs. On se sentait très libres et indépendants et si Bordeaux et Chicago paraissaient très loin, nous avions des axes communs et un investissement dans des actions internationales.

Et puis le club permettait de s'aérer la tête après les problèmes de boulot. On se réunissait chez Le Divellec, un de nos membres restaurateur étoilé sur le Quai Valin, on y mangeait très bien sauf quand il faisait des essais de gastronomie nouvelle plus ou moins délectables qu'il testait sur notre groupe.



Et pour les actions ?

J-P. B. : Les actions d'accueil et d'échanges avec des jeunes c'était vraiment l'essence du Rotary, et je me souviens :

- d'une jeune Géorgienne qui a appris le français pendant son séjour. Elle est devenue ministre plus tard dans la nouvelle Géorgie indépendante.
- de l'action pour le sida, de l'expo *Peintures du port*.
- des prêts d'honneur à de jeunes entrepreneurs pour les aider à se lancer, comme Serge Roussel, Compagnon du Devoir, un futur membre. D'ailleurs les fonds ont toujours été remboursés.
- du voyage à Essaouira, ville jumelée avec La Rochelle, pour inaugurer in système d'adduction d'eau pour un groupe de femmes organisées en coopérative pour faire de l'huile d'argan,
- du tri de médicaments : on récoltait dans les pharmacies de Rochefort et La Rochelle, puis on stockait, on triait, on contrôlait les dates dans un hangar à la Pallice, et on exportait enfin les boîtes par la compagnie maritime Delmas. L'action s'est arrêtée lorsque on a appris un trafic de détournement. Je me souviens aussi du démantèlement de la première clinique du Mail et de l'export de son matériel vers l'Afrique toujours grâce à Delmas.

Et tu as aussi été un élu. C'est une tradition bien ancrée dans notre club, trois de nos jeunes membres actuels sont adjoints ou conseillers municipaux dans l'Agglomération.

J-P. B. : Oui, comme architecte j'étais au premier rang pour étudier les projets de la Ville et j'ai été élu conseiller municipal dans l'opposition à Michel Crépeau qui ne voulait pas créer un Atelier d'Urbanisme à La Rochelle, ce que je considère comme tout à fait indispensable encore aujourd'hui.

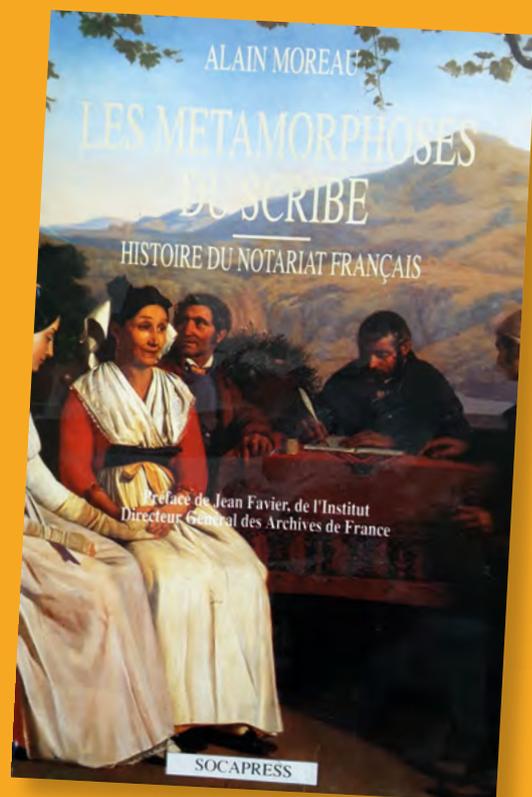
Bertrand Chéret et Jean-Michel Mauvilly

*Dessin ci-contre : création originale de Jean-Philippe Boutet.
Logo ci-dessus : création originale de Jean-Philippe Boutet.*

Créateur, en 1967, du cabinet d'architecture qui deviendra ABP Agence Boutet-Pourier, en association avec sa fille Julie Boutet-Pourier, qui a succédé à son père comme membre du Club La Rochelle-Aunis.

De nombreuses et grandes œuvres à La Rochelle :

« la plus belle des voileries » l'atelier de voilerie de Bertrand Chéret à Périgny et aussi la formidable Scène Nationale de la Coursive, l'Hôtel du Conseil Départemental, l'école Eigssi Violet, l'école Sup de Co Excellia, la résidence la Fayette à Port Neuf, et puis le service des pensions du Ministère du Budget et les services techniques du Conseil Général, la Trésorerie Générale à Nantes, un lycée à Paris.



Un homme de mémoires

ALAIN MOREAU par Michel Boulerne

Comment as-tu rejoint le Rotary ?

Alain Moreau : Nous étions cinq fondateurs à l'origine de notre club : Michel Agard, Jean-Philippe Boutet, Jean Charmet, Michel Martinaud et moi. Le club Doyen souhaitait créer un nouveau club à La Rochelle, projet soutenu par le Gouverneur Gratecap. Il nous restait à trouver et « catéchiser » quinze autres membres. Nous avons créé notre club « La Rochelle-Aunis » en 1974 avec Michel Agard comme premier président (par décision de l'ordre alphabétique), Charles Melin comme vice-président et votre serviteur comme secrétaire.

Nous partions de zéro ! Sans manuel de procédure, sans statuts : tout à créer. L'année suivante j'étais vice-président, puis président en 1976-1977. J'ai été très actif pendant les dix premières années et j'ai gardé la responsabilité du bulletin du club pendant environ dix ans. Ensuite, mes responsabilités pro-

fessionnelles sont devenues plus envahissantes. J'ai aussi parrainé plus de dix nouveaux membres, dont Jean-Marie Digout.

Parle-nous des actions auxquelles tu as participé ?

A. M. : Pendant ma présidence, notre action phare a été l'aide apportée à l'Association des Petites Sœurs des Pauvres avec l'engagement de Jacques Le Divellec, le restaurateur étoilé du quai Valin chez qui nous nous réunissions et qui devint membre du club jusqu'à son départ pour Paris.

C'est aussi l'époque où nous avons réalisé un jumelage avec le club de Douala au Cameroun. C'est de ce temps encore que date la Belle de Douala que nos présidents se transmettent d'année en année ! Malheureusement ce jumelage s'est progressivement éteint. Le relais a été pris avec le club de Fal-

mouth. Je me souviens aussi de ma contribution à l'organisation du concert d'inauguration de l'orgue de la cathédrale donné par Olivier Latry et organisé par le club. Le bénéfice matériel, non négligeable, a été partagé entre les Compagnons du Devoir et le Secours Catholique.

Quarante-sept ans de Rotary, c'est une longue expérience !

A. M. : Au sein du Rotary j'ai trouvé l'opportunité de partager et de pratiquer la philosophie et les valeurs rotariennes auxquelles j'adhère. Et aussi, le plaisir de partager mes compétences, de participer à des actions d'intérêt général, ce que, seul, je n'aurais pu faire. Découvrir des amis. Servir.



Quels conseils notre membre-fondateur donnerait-il pour l'avenir de notre club ?

A. M. : Respecter les valeurs rotariennes bien illustrées par le critère des quatre questions :

- Est-ce conforme à la vérité ?
- Est-ce loyal de part et d'autre ?
- Est-ce susceptible de stimuler la bonne volonté réciproque et de créer des relations amicales ?
- Est-ce bénéfique à tous les intéressés ?

Partager, cultiver l'amitié dans des sorties annuelles, familiales, des voyages... Recruter de nouveaux membres de façon réfléchie est essentiel.

Tes nombreux engagements t'ont parfois éloigné du club...

A. M. : Professionnellement, je suis très investi dans les instances notariales nationales et internationales. Le notaire que je suis a aussi une grande attention à la culture de la Mémoire, aussi suis-je depuis longtemps et toujours actuellement actif auprès des archives départementales et des Archives de France.

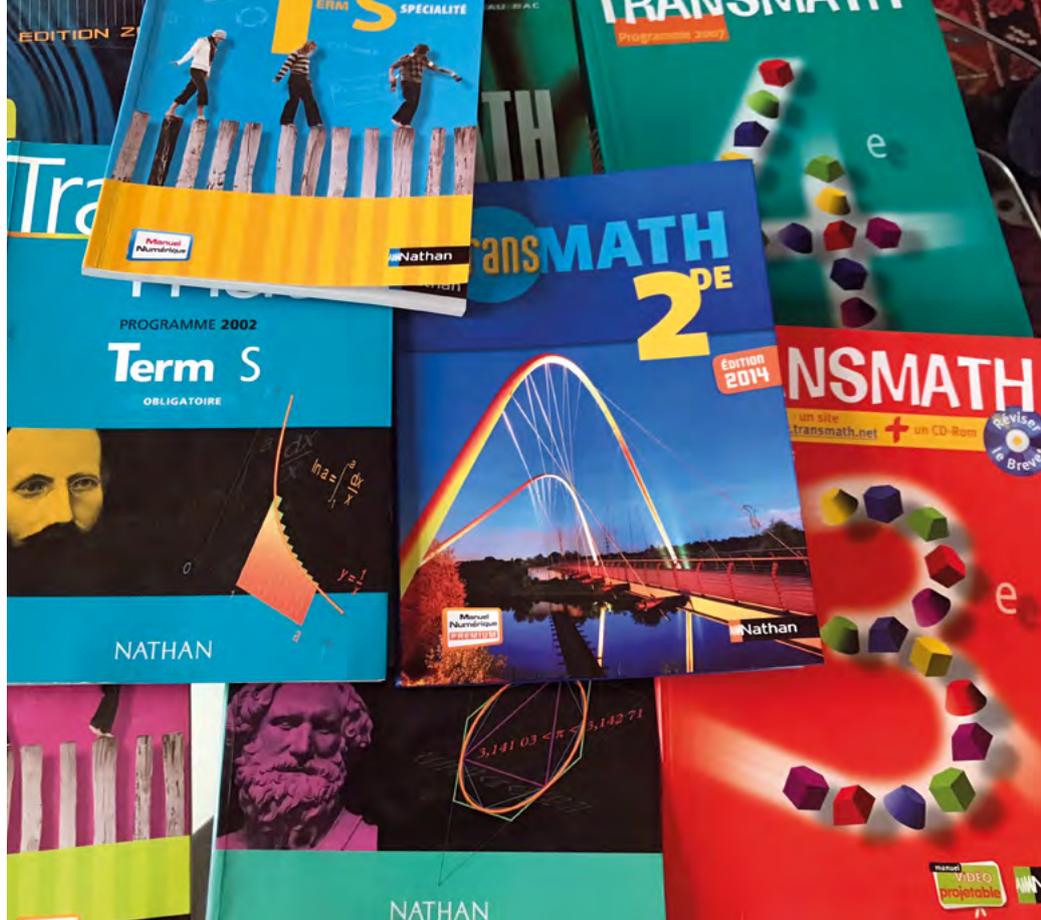
Mon père, titulaire du grand orgue de Notre-Dame de Paris, m'a communiqué sa passion en m'initiant très tôt et je pratique encore un peu le piano et l'orgue.

Ceci explique, entre autres, mon engagement dans la promotion et la diffusion de la culture organistique à La Rochelle et la création de l'association S.O.L. qui a permis la restauration de l'orgue de Saint-Sauveur et y a offert de prestigieux concerts.

Michel Boulerne

Photo ci-contre : Alain à l'orgue, église Saint-Sauveur de La Rochelle.

- Notaire à La Rochelle de 1967 à 2006.
- Président de la Chambre départementale des Notaires.
- Président de l'Institut International d'Histoire du Notariat.
- Membre du Conseil permanent de l'Union Internationale du Notariat.
- Nombreuses publications et conférences en France et à l'étranger.
- Officier de la Légion d'Honneur.
- Chevalier de l'Ordre National du Mérite.
- Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres. • PHF.



La quadrature de la Roue ou le paradoxe de la théorie des « ensembles »

JEAN MORIN par Jean-Philippe Colas

Les maths modernes

Posons le problème. Un ensemble A composé d'un couple de profs de maths fraîchement nommés à La Rochelle. L'un, chez les garçons, à Fromentin, l'autre chez les filles, à Dautet et un ensemble B, appelé Rotary-Aunis, créé deux ans auparavant et composé de commerçants, chefs d'entreprise, notaires, pharmaciens ou médecins. L'ensemble A et l'ensemble B sont des ensembles bien ordonnés mais disjoints, qui n'ont a priori aucun élément en commun. Et puis un jour ils se rejoignent et à l'intersection des deux ensembles – c'est la révolution au Rotary – un fonctionnaire arrive, c'est le premier, quel paradoxe !

La notion « d'appartenance », relation fondamentale de la théorie des « ensembles » !

En effet, spécialistes de ces méthodes aussi dépoussiérantes qu'abstraites, Jean et Liliane ont été approchés chacun par des parents d'élèves soucieux de la

réussite de leurs enfants. Ces deux rotariens du club, Jacques Istin et Jean Gely, parents inquiets, ont fini par parrainer Jean, jeune homme élevé dans un bistrot breton, et l'ont admis dans le club qu'ils avaient fondé deux ans auparavant ! Les maths servent donc à quelque chose et leur calcul a été bon ! Ici pas de relations d'affaires, mais seulement des relations humaines, avec des entiers naturels (mais très « entiers »), d'autres plus relatifs, rationnels, complexes. C'est des maths quoi, les « maths modernes », si modernes d'ailleurs qu'elles ont laissé en chemin bon nombre d'élèves et de parents, comme je viens de le faire avec mon lecteur. Mais qui a dit que les maths étaient inhumaines ? (Moi, ah bon !?) Comment ce paradoxe a-t-il fonctionné pendant tant d'années ? Qu'est-ce qui a séduit Jean et Liliane, très vite intégrée à l'Inner-Wheel ? Toujours les ensembles et les sous-ensembles ? C'est la passion de l'autre, la curiosité de la rencontre, la variété, l'ouverture d'esprit et surtout la camaraderie qui ont animé les années rotariennes du futur inspecteur pédagogique régional, auteur de manuels scolaires, et qui ont fait décou-

vrir le « milieu » rochelais au couple, milieu dont ils n'étaient issus, ni socialement, ni géographiquement.

« C'était tout simple, mais d'une efficacité redoutable »

Mais revenons-en aux « ensembles ». Ce que notre ami Jean a le plus aimé dans ses quelque 44 années de Rotary, c'est la variété des personnes rencontrées, les professions, les expériences, et les réunions statutaires. « *Au club, il y avait toujours quelqu'un de spécialiste d'un sujet d'actualité.* » Les membres du club échangeaient, débattaient, dans la bonne humeur, la camaraderie, l'amitié...

« L'amitié ce n'est pas dans l'air, c'est dans l'action commune qu'elle se forge ! »

1982-1983, Jean Président ! Après être passé par l'apprentissage du Rotary, à presque tous les postes dans le club ! « *Avec les amis du club doyen, nous avons créé le 3^e club rochelais, « Atlantique ».* Puis dans le club, nous avons lancé les premiers « colis de Noël », mais surtout, cette année-là nous nous sommes beaucoup retrouvés, en dehors des réunions statutaires. Dans un hangar à La Pallice, nous avons passé nos week-ends à trier et emballer des tonnes de médicaments, du matériel médical, à destination de l'Afghanistan. Puis nous avons envoyé des livres scolaires au Portugal. Et puis il y a eu le premier rallye vélo dans l'île de Ré, la première régates à Boyardville avec Bertrand Chéret. » Avec un ami Lions, directeur de l'IUT, plutôt que d'appeler ça un club du 3^e âge, ils ont créé « l'Université du Temps Libre », c'est plus classe ! Puis d'autres actions, locales, on appellerait ça de l'intergénérationnel aujourd'hui. Des élèves d'école primaire allaient dans les maisons de retraite, interrogeaient les anciens, puis de retour à l'école écrivaient leurs histoires sous la forme d'un journal qu'ils leur rapportaient, « *c'était bien mieux que les rédactions stupides !* » Pour les plus grands, entretiens d'embauche et forums des métiers allant jusqu'à l'accueil de jeunes en stage dans des entreprises de rotariens. Et c'est sans compter les 3 RYLA auxquels il a prêté main forte ! « *Ce n'est pas un petit groupe qui travaillait, mais l'ensemble du club qui donnait de sa personne. Les actions n'ont pas besoin*

d'être toujours de grande envergure, mais elles doivent faire bouger les gens. »

« L'engagement, mais les copains d'abord ! »

Le Rotary est un club-service, mais un club où on ne doit pas se contenter de faire des chèques et où il faut savoir donner de sa personne ! « *C'est ça l'engagement !* » Il nous l'a dit, Jean est entré jeune au Rotary, à 39 ans, en pleine activité professionnelle. La moyenne d'âge du club était alors de 55 ans, tout le monde bossait, mais tout le monde trouvait le temps de donner un peu de son temps. Il déplore aujourd'hui l'absence de la grande majorité des jeunes actifs. « *Avec Jacques Istin on a fait des tas de trucs ensemble, on se voyait régulièrement, chez les uns, chez les autres ! Et nos enfants se retrouvaient au lycée, ajoute Liliane ! C'est là que sortaient les idées, les projets.* » Moments préférés de Jean, les rallyes (il en a organisé 12) et les régates, qui impliquaient tout le monde, y compris (et surtout) les épouses et les enfants. Et pas de restaurant guindé : les chefs d'entreprise, les personnalités rochelaises, chacun, avec sa casquette Peugeot et sa musette, prenait part au pique-nique ! « *On savait se lâcher !* »

Si c'est trop cérébral, on s'emmerde au bout d'un moment !

L'idée est d'arriver à alterner les conférences « sérieuses et instructives », surtout grâce au travail de l'inter-clubs services (avec la venue de l'Abbé Pierre, de l'académicien Louis Leprince-Ringuet, ou encore de Marie-France Garaud) avec les moments d'action et de franche camaraderie avec un dynamisme énorme, cela en ayant les coudées franches par rapport au Rotary International. Après 44 ans de Rotary, Jean aujourd'hui ne garde que les bons souvenirs du club et des amitiés qu'il y a tissées, en famille. Quel enthousiasme, quelle énergie ! Il tire sa révérence mais fera référence ! Un grand merci à mon parrain pour ce riche entretien et les leçons de Rotary, tout en simplicité et en partage !

Jean-Philippe Colas

- Né en Bretagne à Lamballe, Côtes d'Armor, en 1937. Marié avec Liliane.
- Professeur de Mathématiques à La Rochelle (Fromentin puis Dautet).
- Inspecteur pédagogique régional de Mathématiques .
- Président 1982-1983.
- Entrée au club RCLRA en avril 1976, parrainé par Jacques Istin et Jean Gely.
- 1^{re} conférence statutaire sur la réforme Haby et le collège unique.
- 1^{er} rallye en 1983, dans l'île de Ré – dernier rallye en Saintonge en 2019.
- Dernière conférence au club, en février 2020 sur l'Interact. ▪ PHF.



Le trésor du club

HUBERT COUSIN
par Bertrand Chéret et Jean-Marie Digout

Hubert rejoint le Rotary

Hubert se plaît à rappeler qu'il est arrivé au Rotary par l'autoroute. Évidemment cela demande une explication. Le projet d'autostrade, comme disaient les anciens, entre Rochefort et Saintes était dans les cartons. Sur son tracé de nombreuses expropriations étaient envisagées d'où des risques de spéculations financières de certains propriétaires et autant d'interventions notariales dont Hubert (commissaire du Gouvernement) allait devoir s'occuper. Il y avait urgence. De son passage au Ministère des finances à Paris, il avait gardé d'excellentes relations et reçu un bon conseil ; « *il convenait que tous les actes soient sur le même modèle établi par son service et suivant des tarifs de même nature* ». Pour ce faire Hubert entra en relation avec le président

de la Chambre des notaires qui faisait autorité, un certain Alain Moreau. Grâce aux actes calibrés et préparés, l'affaire fut vite menée à la satisfaction de tous (six mois avant l'échéance).

Alain lui proposa d'intégrer le club. Hubert fut surpris car il ne pensait pas qu'un fonctionnaire des finances ait sa place au Rotary. Mais les liens de sympathie tissés avec ledit notaire lui firent accepter d'intégrer le club. Il ne le regretta pas
« *J'ai bien mordu* » avoue-t-il !

Hubert au club

Dans le cocon administratif il n'avait pas une parfaite idée des entreprises du privé où les échecs peuvent-être aussi injustes que les réussites. Les amitiés, les liens de confiance qu'il lia dans le club

lui en donnèrent une autre image. Elles l'aident dans son métier d'inspecteur des finances où son humanité naturelle le prédisposait à la recherche des meilleures solutions.

Il se remémore aussi les belles conférences, le plus souvent à l'instigation de Jacques, les visites et excursions culturelles si enrichissantes (encore Jacques). Que dire des déplacements à Falmouth ? la première fois, Jacques (l'autre) avait pris le rond-point à l'envers. C'était il y a longtemps et ce type de carrefour était encore rare en France. « *Ces rendez-vous annuels sont toujours aussi sympathiques ; on y retrouve des amis chaleureux. Malheureusement assez peu de têtes nouvelles, eux aussi vieillissent.* »

Activités rotariennes

La roue du Rotary possède une rainure pour recevoir la clavette (on peut l'appeler président). La responsabilité de cette dernière est de transmettre l'effort aux chevilles ouvrières (membres).

Au Rotary il a occupé tous les postes : président, adjoint des gouverneurs dont Pierre Monnetreau, (membre du Rotary de Rochefort) et évidemment un record de longévité comme trésorier du club. Ceci ne le dispensait pas d'assumer de « petites tâches » comme éplucheur de patates.

Avec son ami Christian Didier, « plus qu'un frère », (Christian Didier, directeur des impôts directs et dont ceux qui l'ont connu se remémorent cette merveilleuse humanité) et les deux épouses Josette et Paulette, ils formaient le noyau dur de l'équipe à terre pendant les régates annuelles, préparant les agapes pour les ventres affamés dans une joyeuse ambiance. Celles-ci participaient grandement au succès de la manifestation. Il garde le souvenir ému et convivial de cette tâche besogneuse.

Le rôle de l'amitié

« *Les femmes ne voulaient pas de femmes* » dixit Josette son épouse !

Les relations humaines c'est important. On « se fait » avec les autres. Hubert se souvient de la réprobation de certains et donc de certaines à l'arrivée des femmes dans le Rotary. Lors des intronisations de Catherine, Géraldine et Maryvonne, l'un des membres quitta la salle en marquant son désaccord avec sa canne. (à cette époque l'armée ne recrutait pas de femmes !) On sait pourtant ce que ces trois pionnières apportèrent et apportent toujours au club. « Ce fut différent mais toujours enrichissant ! »

Il rappelle que les mêmes médecins du club qui le pousseront à la Présidence de la Croix Rouge furent aussi ses compagnons de chasse. La chasse !! la passion d'Hubert qu'il pratiquera jusqu'à... 90 ans en 2015 ! date à laquelle « *le franchissement des fossés et des ponts sans rambarde dans le bocage vendéen deviendra un réel danger tant pour moi que pour les autres !* » il raconte ce souvenir qu'avant même la délivrance à nouveau des permis de chasse en 1946, il avait obtenu l'autorisation spéciale l'année précédente d'aider à stopper les ravages aux récoltes provoqués par les lapins dans l'île de Ré. « *J'aurai donc chassé de 1945 à 2015, dont de nombreuses années avec mes amis du club ! C'est beau, l'amitié rotarienne, elle seule permet d'inspirer nos actions au sein du club !* »

Merci Hubert, le message est entendu !

Les engagements en dehors du club

Propulsé par les médecins du club, Jacques Istin et Michel Martineau, avec lesquels il se liera d'amitié dès son entrée au club, il deviendra président de la Croix Rouge locale puis peu après, secrétaire national du comité des sages à Paris. Il n'en démissionnera que cette année 2021 ! Bel engagement rotarien d'un humaniste animé toute sa vie du désir de servir.

Bertrand Chéret et Jean-Marie Digout

Photo ci-contre :
Hubert en route pour Falmouth.

- Né à La Rochelle (Tasdon) en 1925.
- Épouse Josette.
- Études à Bordeaux.
- Ministère des finances :
Inspecteur des finances, commissaire du Gouvernement (impôts indirects), directeur des impôts.
- Président du club 1985-1986.
- Adjoint du gouverneur. ▪ Trésorier permanent.
- Ami inséparable de Christian Didier. ▪ PHF 2S.



Le chef de la tribu viking

RUNE EINARSSON par Anne Dumeige

Quand arrives-tu au Rotary ?

Rune Einarsson : Je suis admis au Club Doyen de Niort en 1986. J'en deviens président en 1990-1991. Après une restructuration du groupe ENO, je me lance dans le commerce international du bois massif suédois pour la construction de maisons de qualité. Nous déménageons à La Rochelle en 1993, et j'intègre le Club Aunis. J'en deviens le président en 1995-1996 puis en 2005-2006 ; j'occupe aussi le poste de protocole à plusieurs reprises.

Tu as exercé d'autres responsabilités au sein du Club La Rochelle-Aunis ?

R. E. : J'ai très vite souhaité être dans la commission animation du Club. En mai-juin 1998, j'organise un voyage d'une semaine en Suède, mémorable pour de nombreux membres, nous étions 46

à l'époque.

Découverte et rencontre avec le couple royal, visite de Stockholm, découverte de l'art du sauna avec travaux pratiques... On organise aussi pendant ce voyage un anniversaire de mariage pour Jacques Parot, qui nous a quittés en 2019. Je fais un deuxième mandat de président en 1997-1998, puis deviens adjoint au gouverneur pendant 4 ans.

Je suis également intervenu au niveau du RYLA, très belle action vers les jeunes et leur insertion professionnelle. En 1998, je reçois le diplôme de l'organisateur le plus enthousiaste ! ... et je suis très fier de cette décoration.

Quelles actions ou programmes du Rotary t'ont le plus marqué ?

R. E. : Je me suis beaucoup investi dans les contacts avec notre club jumeau, le club de Falmouth.



Pendant de nombreuses années, j'ai organisé notre visite dans ce club, situé à l'extrême ouest de la Cornouaille anglaise. Nos visites ont lieu au mois de mai, à la belle saison fleurie. Nos amis anglais adorent venir à La Rochelle et j'ai beaucoup œuvré à leur faire découvrir les beautés de notre région charnataise.

J'ai en outre fait partie de la commission internationale au niveau du District et nos contacts avec Falmouth favorisaient bien l'entente cordiale légendaire avec nos amis et alliés britanniques...

J'étais adjoint du gouverneur quand Maryvonne Vergnes est devenue la première femme à être présidente dans notre club. Elle sera suivie par Géraldine, Catherine, Anne et Corinne.

Last but not least, comme je suis féru de Jazz New-Orleans, j'ai été un collaborateur actif dans l'organisation du concert de jazz annuel en novembre. L'idée avait germé au début des années 2000 dans la tête de Roger Lelu, ex-gouverneur, qui souhaitait proposer une action pérenne avec chaque année un club leader organisateur. Pendant de nombreuses années, le club doyen s'y investissait à fond et le résultat financier allait crescendo. Aujourd'hui la roue rotarienne tourne et c'est un des 3 clubs rochelais qui prend le leadership à tour de rôle. En 2020, le concert a été organisé par le club Aunis, enregistré pour des raisons sanitaires dans l'hôtel Champlain et diffusé sur les réseaux sociaux. Le bénéfice des billets vendus a été remplacé par des dons individuels de membres et de clubs. Le résultat financier a été tout aussi important.

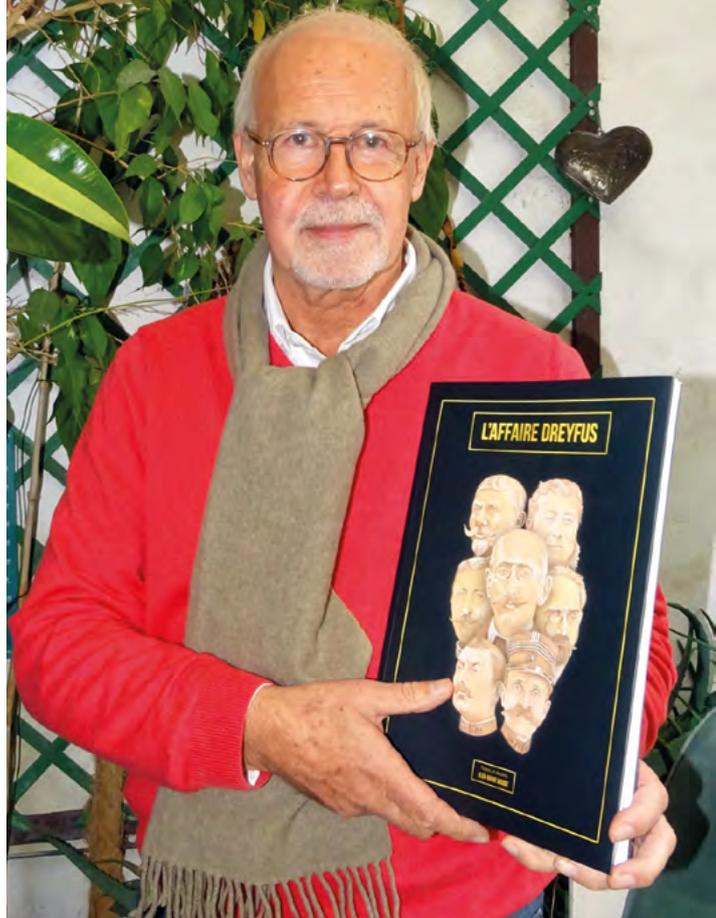
Quelle personnalité t'a beaucoup marqué pendant tes années rotariennes ?

R. E. : Lorsque j'agissais au niveau du district, j'ai été très marqué par la personnalité exceptionnelle de Claude Bensh, professeur de médecine, un grand humaniste à mes yeux.

Anne Dumeige

Photo ci-dessus : Rune avec Simone Veil.
Photo ci-contre : Rune avec sa femme Christina.

- Rune est né en 1940 en Suède.
- Marié à Christina, suédoise également, ils ont deux filles.
- Il arrive en France en 1974 après un diplôme HEC en Suède et de management international à Genève.
- Son premier emploi sera chez Forsheda à Rochefort dans les joints industriels.
- Puis en 1983, il habite Niort, et devient le Directeur général du groupe COGEM-ENO.
- En 1988, l'entreprise innove dans la gestion des déchets et gagne le 1^{er} Prix du concours *Entreprise et Environnement*. Rune reçoit cette récompense des mains mêmes de Simone Veil, présidente du Comité Français pour l'Année Européenne de l'Environnement. ▪ PHF.



Plaidoyer pour le Rotary

JEAN-MARIE DIGOUT par Cédric Lafage

Comment es-tu devenu rotarien ?

Jean-Marie Digout : Les souvenirs déjà bien anciens du Rotary me ramènent à mon début de carrière d'avocat lorsque sur l'idée d'Alain Moreau, Michel Agard est venu me chercher dans mon bureau. J'étais surpris et flatté non seulement par l'image que je me faisais à l'époque du Rotary, association de prestige à mes yeux, mais par la visite de Michel Agard qui était à cette date président du tribunal de commerce de La Rochelle. Au surplus, je devenais le plus jeune membre du club et au seuil de ma carrière professionnelle, j'étais plutôt intimidé de côtoyer tout le gratin de la société rochelaise, le trésorier payeur général, les directeurs des impôts (directs et indirects) le notaire le plus connu, un célèbre architecte, un multi-sélectionné olympique de voile !

Quelle idée avais-tu du Rotary ?

J-M. D. : Aucune en vérité sauf celle un peu déformée, fausse bien sûr voire caricaturale, que peut avoir tout un chacun qui n'y appartient pas. N'étant pas fils ni petit-fils de rotarien, j'y voyais un club fermé, élitiste, dont j'ignorais tout, l'histoire, les programmes et les actions qu'on y faisait et même le fait que son fondateur en 1905 était avocat comme moi ! Il a fallu très vite que je m'y investisse puisque deux ans après, j'en étais le président !

Qu'étais-tu venu y chercher ?

J-M. D. : J'avais vite mesuré à quel point je vivais dans une bulle fermée, étriquée. Dévoré par un métier très prenant que j'exerçais avec passion, je ne rencontrais que des confrères toute la semaine et le week-end pour des repas ou des sorties. Il fal-

lait vite que je m'en évade et l'idée de côtoyer des amis dont aucun ne faisait mon métier m'a de suite séduit, m'a permis de sortir de ma bulle et de m'ouvrir sur un autre monde. À cela se sont ajoutées les actions qu'on y faisait avec un esprit d'ouverture, de solidarité et d'enthousiasme qui me convenait parfaitement.

Que retires-tu de toutes ces années ?

J-M. D. : Le Rotary a évolué. J'étais entré dans un club d'hommes, on y a fait venir des femmes. Le club devenait vieillissant, on a rajeuni les troupes. L'étiquette plutôt rigide à mes débuts a fait place à plus de décontraction assez bienvenue. L'informatique s'est invitée, ce qui a révolutionné le fonctionnement du club (et aussi du district) et tout cela sans que ça nuise à son fonctionnement ni aux valeurs rotariennes bien au contraire !

Quels sont tes meilleurs souvenirs du club ?

J-M. D. : En plus de 35 ans, j'en ai beaucoup, la plupart joyeux, d'autres plus tristes comme la disparition d'amis si attachants. Pour en citer quelques-uns, je me souviens du tri des médicaments chaque lundi dans un hangar de La Pallice, souvent glacial en plein hiver, mais dans une ambiance si joyeuse qu'on oubliait les rigueurs du froid qui nous engourdissait les mains, avec un groupe d'amis souvent accompagnés de leurs épouses, la satisfaction de préparer une tonne au minimum de médicaments emballés et prêts à partir pour l'Afrique.

Et puis, la venue de Jean-Louis Debré en 2015 et la belle conférence qu'il a donnée aux Minimes sur « l'histoire grande et petite du Conseil Constitutionnel ». Je repense avec amusement au stress de l'organisation lorsque, en particulier, nous nous préoccupions avec l'ami François Berthon d'assurer la parfaite sécurité de ce haut personnage de l'Etat tant avec la présidence du Conseil constitutionnel qu'avec la Préfète du département. Tout s'est merveilleusement passé à la satisfaction de tous ceux (nombreux) qui ont eu la bonne idée d'y assister !

Et mon premier voyage à Falmouth. Tout jeune président, j'apportais pour son premier voyage ce trophée, réalisé par notre ébéniste de grand talent Serge Roussel, qui depuis lors, passe chaque année de main en main. J'avais espéré visiter les îles Scilly qu'un épais brouillard recouvrait ce jour-là. Les hélicoptères restèrent au sol tout comme deux ans plus tard. Je n'aurai hélas jamais vu les îles Scilly, les « petites Caraïbes de l'Angleterre » !

Enfin, l'accueil pendant mon année de présidence d'une student d'exception, Tamouna Ninochvili, Géorgienne envoyée par ses parents à La Rochelle pour l'éloigner des affres de la guerre civile. Arrivée tardivement en toute fin d'année, elle obtint au lycée Dautet son bac mention très bien.

Quelles figures du club t'ont marqué ?

J-M. D. : Je ne peux pas toutes les citer. Mais je revois ce colonel en retraite (assez rigide et qui tapait sur la table avec sa canne pour indiquer que la réunion était terminée, que le conférencier du jour ait fini ou pas !) dont une jambe avait sauté sur une mine pendant la guerre et qui était allé récupérer son pied qui trônait dans sa bibliothèque ! Et je revois aussi un ami pharmacien qui avait passé une grande partie de sa vie professionnelle en Afrique et dont les souvenirs quand ils les évoquait, dépassaient de beaucoup ceux d'*Out of Africa* !

Quel avenir vois-tu pour le Rotary ?

J-M. D. : Les clubs service dans le monde comme le nôtre souffrent parfois d'un déficit de recrutement, d'intérêt et d'enthousiasme. C'est à nous de rendre le club attractif, d'améliorer toujours son image et d'innover pour éviter la lassitude. Le Rotary a vécu, depuis 1905, des moments sombres, il a même disparu de certains pays puis, il y est revenu. Les valeurs qu'il véhicule sont éternelles. À nous de les faire vivre pleinement.

Cédric Lafage

- Avocat au Barreau de La Rochelle.
- Ancien Bâtonnier de l'Ordre des avocats du barreau de La Rochelle.
- Président fondateur du festival Justice et Cinéma « les rencontres de La Rochelle ».
- Auteur de bandes dessinées historiques.
- Président du club année 1991-1992 sur le thème du Rotary international « *look behind yourself* ».
- (Président du RI : Raja Saboo, gouverneur : André Lannoy (Pau)).
- PHF.



L'amitié naît dans l'action

CHRISTIAN DAVID par Jean-Michel Mauvilly

Christian, quand as-tu connu le Rotary ?

Christian David : Je suis devenu rotarien en mars 1987 ; j'avais 41 ans et mon parrain était un chirurgien australien de l'hôpital de Port-Vila, Vanuatu, où j'étais en poste. Le club était anglophone et constitué de Français du pays et d'anglophones expatriés (des *Pokens*) des deux hémisphères; nous étions les *Froggies*. En mai, la conférence de district nous amena à rencontrer des Néo-Zélandais et des Néo-Calédoniens, en un improbable mélange d'îles. Pendant un discours en anglais, on mentionnait des *Polaris*. À l'époque, les *Polaris* étaient des fusées que les Américains tiraient de leurs sous-marins. J'ai bien fait rire un Kiwi à qui je demandais des précisions : *How long have you been a Rotarian ?* Il m'a excusé de ne pas encore connaître Paul Harris, notre fondateur...

Un club à l'anglaise ?

C. D. : Oui, le toast à l'anglaise de fin de repas (*to Rotary International, to the president and the country we live in*) était porté directement au président de la jeune république, Ati Georges Sokomanu, un de nos membres. Les conférences passionnantes faites par des quantités d'experts qui venaient voir cet étrange pays donnaient aussi le temps de regarder la baie et ses couleurs. J'ai admiré la gestion de réunion brève et efficace, de ces patrons des grandes entreprises d'audit internationales, une découverte pour un prof !

Retour à La Rochelle pour cette famille d'enseignants globe-trotters.

C. D. : En 1990, je suis allé rendre visite aux trois

clubs de La Rochelle où j'étais réintégré. Hubert Cousin me demande mon adresse pour l'annuaire, et une conférence sur le Vanuatu (pour Hubert, le *One-two-two*) et mon expérience des antipodes, qui me vaut le surnom de Bob Denard par Jean-Marie Digout. J'étais membre de La Rochelle-Aunis. Bien sûr, j'avais la charge des étudiants que les membres du club devaient loger. Il fallait parfois insister... Sous la présidence de Jean-Marie Digout le recrutement d'éléments féminins est mis en avant. Jean Morin, l'inspecteur de maths, et moi, le littéraire, formons un improbable duo de pères de filles pour défendre le « sexe de l'excellence » et la mixité à venir dans une conférence lors d'un repas de 5^e mercredi, avec conjoints, donc.

Nouveau départ, à Maurice cette fois...

C. D. : Me voici renommé à l'étranger, en 1992, cette fois à l'île Maurice. Retour à un club anglophone, et dans la plus pure tradition britannique, le club de Curepipe. Je suis le seul Français et côtoie la diversité de l'île. Indiens, Musulmans, Chinois, Métis et Blancs enfin la « population générale » selon la classification coloniale britannique. Un jour on me demande de présenter notre plaquette sur la lutte contre la drogue et le sida au Président de la République, j'essaie de dire que, comme Français, je ne suis pas le meilleur choix, on me répond : *Ici, pour nous, tu n'es pas Français, tu es Rotarien, et tu nous représentes*. Les commissions se réunissent fréquemment chez les membres ; c'est l'occasion de faire connaissance.

Puis la Tunisie...

C. D. : En 1998, une fois terminé notre contrat, nous repartons, vers la Tunisie cette fois. Et pour moi, le club de La Marsa, charmante ville de bord de mer près de Tunis. Je suis toujours le seul Français et le seul enseignant. J'ai l'habitude. C'est aussi mon premier club mixte. À moi le magazine et les comptes-rendus sur les couffins du Ramadan !

L'apéritif se prend pendant la réunion, chacun paie sa consommation, et la plupart partageant des bouteilles de vin rouge, de Tunisie évidemment !

Et retour en France.

C. D. : En 2004, à notre retour définitif en France, qui correspond à ma mise en retraite, je laisse passer le temps de me réhabituer à la vie française après 24 ans d'expatriation, mais comme notre voisine, Maryvonne Vergne, une vieille amie, me parle souvent des projets du club et du district où elle est très active, je réalise que finalement le Rotary me manque après 17 ans d'investissement, et je reviens au club La Rochelle-Aunis, en 2009 pour retrouver beaucoup de visages connus et amis, et des nouveaux, bien sûr.

Qu'est-ce que t'a apporté le Rotary ?

C. D. : Ce que m'a appris le Rotary a changé ma vision du monde. J'ai aimé partager ces expériences humaines si diverses, rencontrer des vrais gens du pays, qui m'ont toujours accueilli comme un des leurs. Les réseaux sociaux prennent actuellement une grande place. Nous y rencontrons qui nous ressemble. Au Rotary, j'ai l'impression qu'au contraire chaque membre a déjà fait l'effort de sortir de son monde et attend la surprise heureuse et riche que procure la diversité. Les choix de Paul Harris étaient donc aux antipodes des réseaux modernes : chaque membre doit avoir une qualification différente, il quitte le monde rassurant de ses semblables pour devenir un Rotarien dont les qualités servent un groupe uni par des projets et dont les membres deviennent des amis. J'aime bien une vieille devise du Rotary : *fellowship through service*. L'amitié naît dans l'action.

Jean-Michel Mauvilly

Photo ci-contre :
Cérémonial à Maurice.

- Né à Cognac en 1945.
- Professeur certifié de lettres modernes.
- Marié avec Michèle professeur d'anglais, deux filles.
- Enseigne à La Rochelle puis pour l'agence de l'enseignement français à l'étranger à Rabat, Maroc ; Port-Vila, Vanuatu ; Curepipe, Île Maurice ; La Marsa, Tunisie.
- Quatre Rotary clubs :
Port-Vila, 1987-1990 ; La Rochelle-Aunis, 1990-1992 ; Curepipe, 1992-1998
La Marsa, 1998-2004 ; La Rochelle-Aunis, 2009-2019.



Trois années pour Afagnan

JEAN-MICHEL AGARD
par Agnès Foulounoux et Bertrand Chéret

Jean-Michel, comment es-tu devenu rotarien ?

Jean-Michel Agard : Presque naturellement : mon père, Michel, était membre fondateur et premier président du club La Rochelle-Aunis en 1974. Il m'a donc invité à le rejoindre en 1988. C'était l'occasion de passer du temps avec lui et j'ai fait en 1989 ma conférence statutaire sur mon métier, la médecine générale en libéral. Ma mère a également été présidente de son club Inner-Wheel en 1984 et mon frère jumeau a rejoint son club Lions à Mont-de-Marsan.

Même si je trouvais le Rotary trop élitiste, c'était pour moi l'opportunité de rencontrer des personnes de différents horizons, de servir et de rendre ser-

vice. Hélas, mon activité ne me permettait pas de venir régulièrement aux réunions statutaires, mais je faisais mon possible pour participer aux actions.

Depuis que je suis à la retraite, j'ai pu m'investir dans le club de manière plus assidue et j'ai été élu président pour l'année 2016-2017. Comme Loïc Albertini, mon prédécesseur, n'a pas pu assumer entièrement ses fonctions, j'ai eu droit à un entraînement et j'ai pu mieux me préparer à mon année de présidence.

Marquée par l'action Togo....

J.-M. A. : Oui, mon action principale a été celle des *endoscopes pour le Togo*, initiée par le Dr Yves Gerosa gastro-entérologue à La Rochelle.

Le Dr Gerosa se rend au Togo, un des pays les plus pauvre d'Afrique, deux à trois fois par an depuis 2009 pour des missions humanitaires bénévoles. Lomé, la capitale, est médicalisée de façon satisfaisante. Le reste du pays a des moyens limités. Il a découvert l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu d'Afagnan en 2009. Il s'agissait d'une structure vieille de 50 ans, employant 200 personnes pour soigner une population particulièrement démunie et qui draine plusieurs centaines de milliers de personnes en provenance du sud du Togo et des pays limitrophes, le Bénin et le Ghana. Cet hôpital comporte toutes les spécialités et est aidé historiquement par l'Italie et la France. Les médecins sont formés in situ par compagnonnage. Dans la spécialité de gastro-entérologie, les médecins n'étaient pas vraiment formés et manquaient de matériel. Le Dr Gerosa a donc créé un partenariat pour former les médecins à l'endoscopie. Comme les endoscopes utilisés étaient du matériel d'occasion de deuxième voire troisième choix impossible à entretenir ou à réparer en Afrique et que l'hôpital n'avait pas les moyens d'en racheter, le Dr Gerosa a pu se faire établir un devis 30% inférieur au prix du marché par un de ses partenaires, Olympus France à hauteur de 36 000 €.

Les trois clubs de La Rochelle prennent rapidement fait et cause pour cette action et s'associent spontanément, ainsi que le club de l'Île de Ré. Ils engagent chacun une subvention importante de 3 000 €, soit 12 000 € pour débiter.

Commencent alors les contacts et négociations pour obtenir l'accord du District 1690 et la part de la subvention de la Fondation Rotary qui est de son ressort : 6000 € supplémentaires seront attribués.

Il faut ensuite constituer le dossier pour aller chercher la subvention au niveau mondial qui se décide à Evanston (Illinois), soit 18 000 €. Entre novembre 2015 et octobre 2018, j'ai dû échanger près de 400 mails pour passer toutes ces étapes et franchir les contrôles nécessaires dans le processus d'attribution. Ceci permettra de récolter le total nécessaire de 36 000 € au bout de trois ans d'efforts.

Mais il est encore nécessaire que le Rotary Club de Lomé soit le club référent et participe un petit peu

(200€) à ce montage... ce qui fait encore traîner les choses...

C'est le Dr Gerosa en personne qui a livré le matériel dans cet hôpital, et maintenant environ 1500 endoscopies sont réalisées par an.

Les JRJ, Journées Rotariennes de la jeunesse

J.-M. A. : Ma présidence a aussi été marquée par l'organisation des JRJ du 24 au 26 mars 2017 avec la venue du président international 2016-2017, John Germ. C'était d'ailleurs son seul déplacement en Europe. J'ai heureusement pu compter sur l'aide du Gouverneur du district 1690, Philippe Beaumont.

Ces journées ont nécessité six mois de préparation, pour cette lourde organisation, les réceptions et les hébergements, mais quel plaisir de voir tous ces jeunes du monde entier rassemblés dans une ambiance aussi festive.

Cette année a été marquée également par l'organisation du RYLA et le séjour des Anglais que nous recevions cette année-là.

Et donc, en guise d'épilogue...

J.-M. A. : Je pense que l'avenir du Rotary passera par le recrutement, en particulier des jeunes et dans cette optique en impliquant les rotaractiens, pour lesquels il faudra sûrement adapter les cotisations. Le Rotary a été et est toujours pour moi l'occasion de découvrir des personnes extraordinaires et de participer à des actions pas toujours faciles à monter, mais la récompense est dans ce message du frère Ignace Nabede, directeur de l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu : « *Un sincère merci au Rotary Club La Rochelle-Aunis au nom de l'Hôpital pour ce merveilleux joyau !* »

Agnès Foulounoux et Bertrand Chéret

- Enfance à Courçon d'Aunis.
- Études de médecine à la faculté de Bordeaux.
- Installé en libéral comme médecin généraliste à La Jarrie jusqu'en 2012.
- En parallèle, médecin du travail à la Préfecture puis à l'hôpital général Saint-Louis jusqu'en 2014.
- PHF.



Portrait d'un électron libre

PIERRE BÉLUJON
par Jean-Marie Digout et Maurice Raison

Ce qui frappe au premier abord quand on croise Pierre Bélujon, pharmacien biologiste, humaniste et lettré, ce sont ses yeux pleins de malice et l'impression qu'à chaque instant, il va annoncer un scoop dont on ne sait jamais s'il s'agit du plus gros canular de l'année ou au contraire d'une vérité, bonne ou mauvaise qui va nous interpeller sur le moment et les jours à suivre.

Tel est Pierre dont le souvenir au club pour tous ceux qui l'ont côtoyé restera longtemps dans les mémoires.

Ses faits d'armes

Personne n'oublie ses conférences à l'image de ce qui précède, toujours étonnantes, pour le moins, aux rebondissements inattendus et dont on parle

encore. Ainsi l'histoire de ce pharmacien désœuvré qui inventa, dans l'arrière-boutique de son officine, le *Cachou Lajaunie* en 1880... ou encore ces révélations sur l'étrange maladie qui frappait John Kennedy et dont le corset qu'il était contraint de porter pour lui maintenir le dos très droit lui fut fatal à Dallas le 22 novembre 1963 puisqu'il fut le seul dans la décapotable officielle à ne pas pouvoir se baisser pour éviter les balles du tueur.

Ses canulars

Le plus célèbre et le plus gros (mais plus c'est gros plus on y croit !) est la biographie de Léon-Robert de l'Astran parue dans Wikipédia. Fils d'un riche armateur rochelais du XVIII^e siècle qui n'a jamais existé et qui est né de l'imagination foisonnante

de Pierre et de son inséparable compère Maurice, il tirait sa gloire de son refus de participer avec les bateaux de son père dont il hérita, à la traite négrière en vogue à l'époque et qui faisait la fortune des armateurs rochelais qui étalaient leur réussite dans les riches hôtels de la rue Réaumur.

Un tel personnage ne pouvait laisser indifférente une ministre bien connue et présidente du conseil régional qui y fit référence dans un discours célèbre, piégée par sa rapidité à reprendre des informations non vérifiées et dont cette bévue fit les délices de la presse mondiale !

Ceci assura à ce brave Léon-Robert de l'Astran qui n'a jamais existé (initiales de La Rochelle-Aunis) une gloire éternelle.

Pierre et le Rotary

Plus sérieusement, Pierre, qui assura une belle et rigoureuse présidence du club pour les années 2000-2001 (thème de l'année « *Prendre conscience et agir* »), fut à l'origine d'une magnifique action du club sur le sida, initiée sous la présidence du regretté Pierre Kress. Cette action illustrait le thème de l'année du Rotary international 1992-1993 : « *le bonheur d'aider autrui* ».

Il s'agissait d'organiser des journées d'information sida auprès d'établissements scolaires qui furent honorés par la présence exceptionnelle des deux co-découvreurs du virus du sida, les Professeurs Jean-Claude Chermann et Françoise Barré-Sinoussi, tous deux chercheurs à l'institut Pasteur. Une conférence passionnante animée par le journaliste Georges de Caunes, célèbre homme de télévision qui fit de La Rochelle son port d'attache, fut donnée au lycée Valin et concerna 1500 jeunes. Une cassette de l'enregistrement fut remise par le rectorat dans tous les lycées de la région...

Un concert du pianiste virtuose et chef d'orchestre Jean-Bernard Pommier clôtura cette brillante manifestation.

Le club n'en resta pas là. Il fit membres d'honneur du club Jean-Claude Chermann et Françoise Barré-Sinoussi, laquelle recevra peu après en Octobre 2008 le prix Nobel de physiologie et médecine.

Belle action ouverte sur le monde, la recherche, les sciences, la connaissance et la jeunesse.

Jean-Marie Digout et Maurice Raison

© Didier Descouens



Photo ci-contre, de gauche à droite : Georges de Caunes, Pierre Bélujon, Françoise Barré-Sinoussi, Jean Bernard Pommier et Jean-Claude Chermann.

- Études secondaires à Guéret.
- Faculté de pharmacie de Limoges.
 - CES d'hématologie.
 - Pharmacien biologiste.
 - Directeur de laboratoire.
- Fondateur et résident à vie du Cercle d'Ernest.



Espoir en tête

FRANÇOIS BERTHON par Jacques Boissière

Bonjour François, tu es entré au club Rotary - La Rochelle-Aunis en 1992, n'est-ce pas ?

François Berthon : Oui absolument, c'est mon ami et collègue Jean Morin qui m'a incité à devenir membre du Rotary.

Qu'es-tu venu y chercher ?

F. B. : D'abord la possibilité de rencontrer d'autres horizons professionnels et également l'opportunité d'un meilleur ancrage dans la ville de La Rochelle où j'exerçais. J'avais déjà été invité dans ma jeunesse par le Rotary de ma petite ville. Les membres étaient les hommes « en vue » de la ville, ils portaient tous un chapeau ! Mais c'était assez différent à La Rochelle...

Quels ont été les liens avec ton métier et surtout ton expérience professionnelle ?

F. B. : Puisque j'étais enseignant, mon contact professionnel avec des jeunes a pu faciliter mon implication dans le *Student Exchange*. Action magnifique dans laquelle je me suis investi pendant plusieurs années avec Anselme Briand du Club Atlantique.

Quelle a été l'action que tu as trouvée la plus marquante ?

F. B. : Sans hésitation la construction de la maison d'Angoulins pour accueillir des familles en grande difficulté. C'est une réalisation qui restera et dont nous pouvons être fiers.

Que retiens-tu de toutes ces années ?

F. B. : J'ai eu la chance de nouer de belles amitiés qui m'ont été fidèles et précieuses dans les moments personnels difficiles.

Et tes meilleurs souvenirs ?

F. B. : Les actions qui rassemblent les trois clubs

rochelais, certaines conférences de district, les sorties familiales de découvertes, les rallyes et les sorties vélo. Je me souviens de quelques sorties comme les abbayes de Vendée, les jardins de Soullignonne et surtout la découverte à Bruxelles de l'Art Nouveau que tu avais organisé avec Michel Boulerne. Sans oublier l'accueil remarquable que nous réserve toujours le club contact de Falmouth lors de nos visites, et puis certaines actions de grande envergure.

Quels événements, quelles actions t'ont le plus marqués ?

F. B. : Sous la présidence de Pierre Kress, en 1992-1993, et à une époque où le sujet était brûlant, Pierre Bélujon a organisé le même jour, trois conférences sur le sida, en direction de trois publics différents, avec les personnalités les plus éminentes du moment. Les conférences étaient animées par Georges de Caunes un journaliste célèbre, avec les scientifiques Jean-Claude Chermann et Françoise Barré-Sinoussi, future prix Nobel 2008 et membre honoraire de notre club.

Maryvonne Vergnes a fait venir l'écrivain Dominique Lapierre, puis Guy Gilbert le « curé des loubards » et le juge Jean-Pierre Rosenczweig en faveur de l'enfance défavorisée.



Photo ci-contre : François reçoit Jean-Louis Debré avec Jean-Marie.

Sous la présidence de Dominique Martin, l'exposition *Peintures du port* a été un gros succès et cette action n'avait pas de précédent.

Je pense encore à la venue du président international à La Rochelle, à l'attente émouvante chaque année à Noël, de l'association Altéa pour les repas offerts et les messages à des familles en difficulté.

Parle-nous aussi d'Espoir en Tête, une action dont tu t'es occupé dès l'origine.

F. B. : Depuis quinze ans que cette action existe en France, les clubs ont levé plus de 13 millions d'euros pour financer les projets de *la fédération de la recherche sur le cerveau*. Chaque année, des films en avant-première, de Disney notamment, réunissent cent mille spectateurs dans 450 salles. À La Rochelle, nous avons pu récolter de belles sommes et pour nous rattacher à l'action précédente nous avons toujours réservé aussi quelques places gratuites pour les enfants de l'association Altéa.

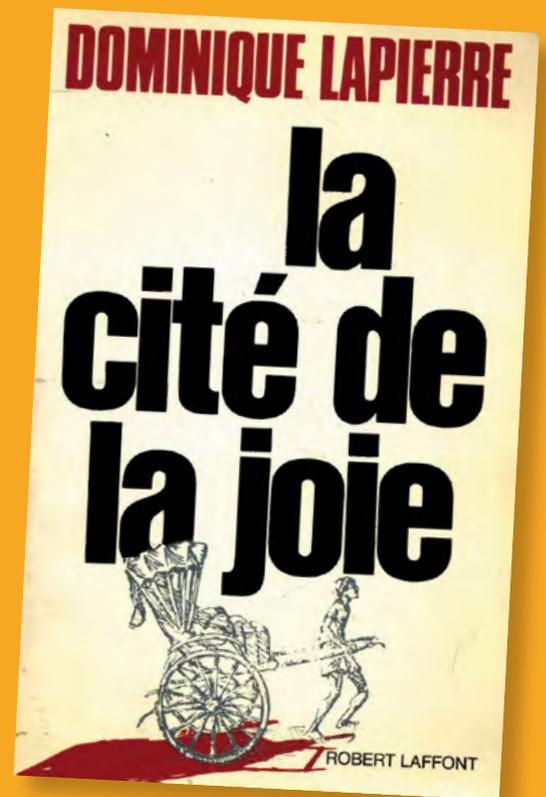
Et maintenant, quel avenir vois-tu pour le Rotary ?

F. B. : Je crois qu'il faut très majoritairement laisser les actions lointaines sous le contrôle des instances internationales, ce qui ne veut pas dire les négliger, mais engager plus d'actions locales, plus motivantes et plus profitables à l'image publique du Rotary... c'est alors du gagnant-gagnant.

Jacques Boissière

- Après mes études secondaires à Saint-Jean-d'Angély je suis parti à Poitiers en faculté de mathématiques.
 - Je choisis l'enseignement et suis nommé en Lorraine.
 - J'y arrive en hiver par une température de -12° ! J'y reste 3 ans.
 - J'aime bien la région, d'où je fais quelques escapades en Allemagne.
 - Mais l'Ouest me manque, je reviens à La Rochelle où je m'établis et poursuis ma carrière d'enseignant.
 - Puis l'Académie de Poitiers me confie de nombreuses missions d'inspection dans les classes de mathématiques.

Mon mot de la fin, si elle n'était pas déjà prise, je suggérerais au Rotary d'ajouter à sa devise :
L'union fait la force



Une entrepreneuse au Rotary

MARYVONNE VERGNES par Christian David

Comment es-tu entrée au Rotary ?

Maryvonne Vergnes : Je suis entrée au club en 1995. C'est Hubert Cousin qui m'avait contactée. Je connaissais déjà le Rotary et depuis plusieurs années le club avançait vers l'intégration de femmes recommandée par le Rotary-International. Heureusement, pour favoriser notre intégration, et nos relations futures avec les membres et leurs épouses, nous étions trois à recevoir l'insigne en même temps, Catherine Chadenat, Géraldine Gillardeau et moi.

Et vous avez été bien accueillies ?

M. V. : Deux membres ont quand même démissionné pour manifester leur mécontentement ! Mais le club a vite réalisé que nous étions nous aussi des

professionnelles avec nos compétences et notre enthousiasme à réaliser les objectifs du Rotary.

Comment as-tu vécu ton intégration ?

M. V. : En fait, je me suis tout de suite investie dans les structures du district, en assistant à toutes les formations, ce qui m'a ainsi permis de connaître beaucoup de monde, puis en participant à ces formations dans les commissions Intérieur et Action Professionnelle. Il y avait encore du travail à faire au niveau du district aussi ! Certains rotariens me tournaient le dos, ou m'ignoraient ostensiblement... Mais ces formations, destinées aux membres et aux futurs présidents étaient très utiles : elles faisaient avancer la connaissance du Rotary et ses objectifs.

Tu étais donc prête pour être présidente...

M. V. : Je suis effectivement présidente en 2001-2002, avec le gouverneur Claude Bensch, qui a une connaissance exceptionnelle du Rotary et qui me fait prendre la parole à la conférence de district, pour plaider encore une fois pour l'admission des femmes dans les clubs, afin qu'elles y apportent, outre leur qualité professionnelle, leur point de vue de femmes. « Une femme, un homme, deux regards, deux visions qui s'éclairent l'un l'autre, s'opposent parfois, mais se rejoignent toujours dans l'émotion d'une aventure précieuse et fragile : servir l'humanité », comme je l'écrivais alors.

Mais ton activité rotarienne ne se limite pas à ce combat.

M. V. : Non, bien sûr ! Nous organisons de grandes manifestations. Le grand événement de ma présidence c'est la venue de l'écrivain Dominique Lapierre, l'auteur de *La cité de la joie*, de *Mille soleils*, de *Il était minuit cinq à Bhopal* au profit de l'association pour les enfants lépreux de Calcutta. Tous les clubs ont participé à une grande conférence, puis à un repas à l'Oratoire sous le signe de l'Inde où Dominique Lapierre est devenu membre d'honneur de notre club, puisque son engagement humanitaire rejoignait celui du Rotary.

Nous avons retrouvé la même chaleur humaine dans le père Gilbert qui a lui aussi partagé son expérience avec les adultes et les jeunes pendant la présidence de Jean-Loup Bauduin en 2003. Nous avons comme partenaires les services de la Ville, la Mairie, le théâtre du ballon rouge qui monte un spectacle, tous les clubs, les lycées et tous les membres de notre club pour recevoir le père Gilbert et Jean-Pierre Rosenczweig, président du tribunal pour enfants de Bobigny sur le thème : *Comment briser les idées reçues sur les jeunes*. Dans ces actions d'envergure, on ne doit pas laisser chaque commission œuvrer dans son coin, il faut que tout le club se sente concerné et que chacun s'investisse :

c'est ainsi que les membres se sentent solidaires. D'ailleurs, tout le monde se retrouvait ensuite dans les grands moments festifs, les voyages, les rallyes vélo, de véritables fêtes de famille.

Quand je suis arrivé au club, je t'ai surtout connue comme une très efficace et redoutable leveuse de fonds...

M. V. : N'exagérons rien. Il est vrai que j'ai essayé de m'y employer car le financement est la clé du succès des projets. Plus on a d'argent plus on peut voir grand et les activités du club ne suffisent pas toujours à amasser cet argent. J'avais la chance de m'être créé dans mon milieu professionnel, le commerce et les petites entreprises, un réseau d'amis persuadés du bien-fondé de nos actions. Et ces amis répondaient toujours positivement. Pourtant, cela devient de plus en plus difficile. Quand le club recrute des nouveaux membres, il doit penser à diversifier ce recrutement pour essayer de couvrir toutes les branches de l'économie de la ville.

Comment vois-tu l'avenir du Rotary ?

M. V. : J'ai dû renoncer aux réunions pour des raisons de santé, et cela me manque. J'avais trouvé dans le Rotary un moyen de rencontrer des gens différents et enrichissants, et une action caritative qui me convenait. Comme je l'ai dit, j'ai aimé ces moments d'enthousiasme auxquels participaient tous les membres.

J'espère aussi que les nouvelles formes de sociabilité ne font pas oublier le projet de Paul Harris : aller à la rencontre des autres, des gens dans leur différence, tendre une main secourable aux plus démunis.

Christian David

Photo ci-contre :
Passation entre Jean-Loup Bauduin et Maryvonne.

- Née en 1950.
- Entrée au Rotary Club La Rochelle-Aunis en 1995.
- PDG Commerce, Grande distribution.
- PHF 3S



Voyages, voyages...

CATHERINE CHADENAT par Jacques Boissière

Bonjour, Catherine la Rochelaise !

Catherine Chadenat : Oui tu peux le dire, je ne suis pas née ici, mais je suis arrivée à La Rochelle je ne savais pas encore marcher. J'y ai fait mes études. Je suis ensuite partie à Nantes pour mes études supérieures. Mais j'ai toujours eu une préférence pour La Rochelle.

Et le Rotary ? Que cherchais-tu en entrant dans ce club très masculin ?

C. C. : C'est plutôt le Rotary qui est venu me chercher ! J'ai eu trois parrains, Jacques Istin, Jean Morin (mon ancien prof de math en terminale) et mon oncle, Michel Dupont. Je suis donc entrée au Rotary-Aunis en Octobre 95 avec Géraldine et Maryvonne. Nous étions les premières femmes à entrer dans un club rochelais. Il fallait avoir les épaules bien larges ! Mais c'était très bien que l'on entre à plusieurs.

Qu'est-ce qui t'a séduite ?

C. C. : Certainement la diversité des gens rencontrés. C'est un des points fort du Rotary. Le Rotary, j'ai toujours baigné dedans. Mon père ayant fait plus de 50 ans de Rotary, c'est un peu ma famille. J'avais fait un rallye vélo avec le club alors que j'étais encore au lycée.

Selon toi, quelles ont été les actions les plus marquantes ?

C. C. : Je ne peux pas tout citer, mais je pense en premier lieu à l'opération menée avec Géraldine dans l'arrière-pays d'Essaouira pour la réalisation d'un puits destiné à l'alimentation en eau potable d'un village, ce qui a évité la corvée d'eau à bien des filles ! Je pense également à la maison d'Angoulins, une belle et bonne réalisation. Il faut citer aussi l'action des *Student Youth Exchange*. C'est Papa qui avait lancé l'action. Je me souviens de la première

student que nous avons reçue, l'américaine Colleen Brown, elle avait 17 ans j'en avais 11, je suis toujours en relation avec elle. Cette action *Student Youth Exchange* est formidable, même si nous avons eu quelques difficultés avec certains jeunes, mais cela fait partie de la vie.

Que retiens-tu donc de toutes ces années ?

C. C. : D'abord l'amitié entre tous les membres. Et nos relations avec le club de Falmouth. J'ai toujours apprécié nos échanges avec ce club. Que de jardins magnifiques ils nous ont fait découvrir ! Les Éclades de l'île de Ré ont été aussi des moments de convivialité, cela permettait d'avoir des échanges entre les clubs rochelais et de communiquer avec nos amis vacanciers.

Quels sont les amis et personnalités qui t'ont marquée et ont marqué le club ?

C. C. : C'est bien difficile, je ne peux pas isoler telle ou telle personne, chacun a apporté sa pierre à l'édifice. J'y ai découvert tellement de personnalités différentes.

Et les événements les plus marquants ?

C. C. : Je pense en premier lieu aux changements de siège, où j'ai été impliquée. C'est toujours délicat de changer des habitudes et le choix d'un lieu où l'on a plaisir à se retrouver est important.

Dans nos activités de club j'ai beaucoup aimé nos sorties, voyages, week-ends... Cela fédère le groupe comme lors du voyage en Suède qui reste un beau souvenir ; j'en avais assuré l'organisation avec Rune. Et puis notre escapade à Bruxelles pour laquelle j'ai

fait un album, et toutes les sorties ou rallyes. Je me souviens de celui de La Rochelle, sur le thème de Tintin et Milou, où nous avons dû mesurer la peinture de la chaussure du soldat du monument aux morts !

Quel avenir vois-tu pour le Rotary ?

C. C. : Les clubs-service sont importants dans notre société, mais le Rotary a besoin de se renouveler, de s'ouvrir tout en restant dans un cadre car il ne faut pas perdre son âme rotarienne. L'important est que nos membres s'impliquent en engageant des actions qui fédèrent le groupe et en organisant des sorties par exemple pour créer une osmose.

Jacques Boissière



Photo ci-contre : Catherine avec Christian.

BIOGRAPHIE

- J'ai vécu le passage des écoles de filles aux écoles mixtes entre l'école annexe, le collège Fromentin et le lycée Dautet où mon prof de math de terminale était Jean Morin, mon futur parrain au club.
- En septembre 1979, grand départ pour Nantes, à la faculté de chirurgie dentaire, 6 ans pour obtenir le diplôme de Docteur en chirurgie dentaire, 4 de plus pour devenir spécialiste qualifiée en orthodontie.
- Durant ce séjour j'ai eu le temps d'assister au démontage des rails du vieux tram, puis à la réinstallation du tram actuel.
- Je suis en libéral depuis 1988. ▪ PHF.
- J'ai l'habitude de dire que j'ai du ciel bleu dans mon passeport et beaucoup de tampons : je suis allée sur quatre continents : Amérique (nord et sud), Europe, Asie, Afrique. Je ne suis pas encore allée en Océanie.

Le mot de la fin:

Il n'y en a pas, l'histoire continue...



Elle a sauvé **Henri IV**

GÉRALDINE GILLARDEAU par Jean-Michel Mauvilly

Géraldine, c'est grâce au Rotaract que tu es entrée au Rotary ?

Géraldine Gillardeau : Oui, mon père était déjà au Club Doyen, mais ce sont Ghislain et Véronique qui m'ont vraiment convaincue : je ne les connaissais pas, ils m'ont contacté à Poitiers où nous faisons nos études. Ils voulaient créer un Club Rotaract, et ils m'ont convaincue. Qui dit Rotaract dit Rotary, et on participait activement aux actions du Rotary.

Notamment cette formidable action sur le sida...

G. G. : Oui c'était incroyable, les deux codécouvreurs du virus du sida Jean-Claude Chermann et Françoise Barret-Sinoussi avaient été invités par Pierre Bélujon et Pierre Kress, et ce fut l'occasion d'un week-end inouï, avec des conférences pour les collégiens et les lycéens, un dîner de 400 personnes, un truc complètement fou. Puis les deux Pierre m'ont invitée chez Coutanceau, grand moment, et ils m'ont dit : il n'y a pas de femmes au Rotary on aimerait que tu nous rejoignes, cela ne va pas être simple. D'où l'idée d'intégrer deux autres femmes au

même moment, Maryvonne Vergnes qui était chef d'entreprise, et Catherine Chadenat. Le Rotary Club La Rochelle-Aunis est devenu le premier club de La Rochelle à intégrer des femmes, très en avance sur d'autres clubs du District.

Géraldine, beaucoup parlent encore de cette action au Maroc en 2006 ?

G. G. : Au départ, c'est Maurice Raison qui suivait les actions du District sur internet et qui avait identifié ce besoin dans le domaine de l'accès à l'eau, un des thèmes forts du Rotary International. J'ai anticipé pendant un an pour préparer cette action potentielle. Cela se passait dans la montagne à 40 km d'Essaouira ex-Mogador, ville portuaire qui était justement jumelée avec la ville de La Rochelle. Comme je travaillais déjà à la Ville, j'ai pu vérifier le sérieux du projet et donc on a décidé de l'accompagner. L'idée était de financer un puits pour des villageois, les enfants marchaient sur des distances incroyables pour aller chercher l'eau. Le contact avait été pris avec le Club Rotary d'Essaouira, mais nous avons eu de grosses frayeurs, car les liaisons étaient coupées pendant de longues semaines.

Et comment s'est passé le financement de cette action ?

G. G. : On a organisé mi-décembre un concert à la salle de l'Oratoire avec Isabelle Autissier : un conte musical *Une nuit la mer* sur la protection de la nature et de la mer qui a eu un grand succès. Les deux autres clubs rochelais ont participé, celui de Falmouth également.

Et vous êtes partis dans l'arrière-pays marocain ?

G. G. : Près de 40 personnes sont parties : un de nos membres travaillait pour Thomas Cook et il a affrété une liaison directe depuis l'aéroport de La Rochelle ; trois Anglais de Falmouth nous avaient rejoints également. On a été accueillis par les autorités locales, départ en mini bus pour la montagne, inauguration de la pompe. Le chef nous a invités autour d'un tajine, nous avons été reçus comme des princes. C'est un moment très fort de partage gravé dans nos mémoires. Et le Rotary International nous a décerné une récompense spéciale pour cette action.

Quelles sont les autres actions qui t'ont marquée ?

G. G. : L'action de *Peintures du port* qui a accueilli près de 5000 personnes en trois semaines, ce qui est exceptionnel pour une manifestation payante ; on nous demande encore à la mairie le catalogue de cette expo !

L'action de la brocante vide-grenier en 2017 a aussi été une très belle action : rencontres pour les préparatifs, préparation, travail avec les jeunes d'Unis Cité. Le jour J beaucoup de visiteurs, brocante, bibelots, jouets, livres, puériculture, électroménager. Une tombola était organisée avec de beaux lots offerts par des partenaires locaux. Comme idée pour le Rotary, ce type d'action mériterait d'être pérennisé : il y a un vrai besoin pour des familles dans la précarité et le travail de groupe au sein du Club renforce les liens d'amitié et le sens de cette aide sociale que l'on doit favoriser.

Tu es devenue adjointe au Maire de La Jarrie, deux autres membres du club sont élus locaux à Périgny et La Jarne : ce n'est pas tout à fait un hasard que des rotariens s'engagent dans la vie publique locale ?

G. G. : Il y en a eu d'autres effectivement, Marie-Claude Bridonneau à Angoulins, toi-même à La Rochelle. Le Rotary c'est servir d'abord et c'est un engagement citoyen dans les deux situations : au club et au conseil municipal. Il y a un vrai parallèle. Dans ma petite commune de La Jarrie à 10 km de La Rochelle, j'ai le sentiment de rendre ce que mes grands-parents ont donné, leur vie pour certains au cours de la première guerre : servir et rendre hommage à une partie de ma famille décimée au début du siècle dernier.

Tu as toujours été très active aussi dans le programme Student.

G. G. : Mes deux filles sont parties pendant un an, l'une à Taïwan dans un ville qui a d'ailleurs été touchée par un tremblement de terre et l'autre dans la pampa en Argentine et puis j'ai souvent dépanné des familles d'accueil pendant le week-end ou au cours de petites vacances pour recevoir des jeunes du programme : une jeune taïwanaise, une américaine aussi.

Tu es en charge du patrimoine à La Rochelle et il y a une photo célèbre où l'on te voit à la porte de l'Hôtel de Ville le lendemain de l'incendie...

G. G. : Oui, les pompiers sortaient les meubles des décombres et des cendres et le tableau d'Henri IV est réapparu : un défilé populaire s'est alors organisé lorsque j'ai proposé de le porter en procession à pied pour le déposer au Musée du Nouveau Monde. Nous avons ainsi raccompagné ensemble Henri IV dans un endroit plus sûr.

Jean-Michel Mauwilly

Photo ci-contre : Géraldine en plein sauvetage d'Henry IV.

- IUT de Commerce de La Rochelle.
- Détour en Angleterre à la Chambre de Commerce de Londres.
- Maîtrise d'Histoire de l'Art à Poitiers en continuant de travailler l'été à l'Office du Tourisme.
- Attachée de Conservation du patrimoine à la Ville de La Rochelle.
- Chevalière des Arts et des Lettres.
- PHF 2S.



L'homme du web

MAURICE RAISON par Jean-Marie Digout

Comment définir l'ami Maurice ?

Discret, taiseux, humble mais si chaleureux pour ceux qui le connaissent mieux et tellement réactif, serviable et efficace ! La roue qui tourne, pour lui, cycliste amateur d'excellent niveau, lui parle mieux qu'à chacun d'entre nous !

Son entrée au club ?

Comme les gouverneurs qui se succèdent se plaisent à la rappeler, chaque membre connaît dans ses relations au moins un profil de futur rotarien. Les choses se vérifient avec Maurice, ami de longue date du regretté Pierre Kress qui non seulement lui parlera du club mais lui fera rencontrer notre « célébrité », Françoise Barré-Sinoussi. C'était à l'occasion de la magnifique action sida.

Maurice, consultant de la filière viandes, avait dû

gérer auprès de ses clients professionnels la crise de la vache folle...de quoi alimenter les discussions avec notre chercheuse de l'Institut Pasteur future prix Nobel ! Pierre Kress n'eut dès lors pas trop de mal à le convaincre de rejoindre le club !

Pierre Bélujon, chef d'orchestre de l'action sida et Pierre Kress furent ainsi les parrains de Maurice en 1996.

Quels liens avec ton métier et ton expérience professionnelle ?

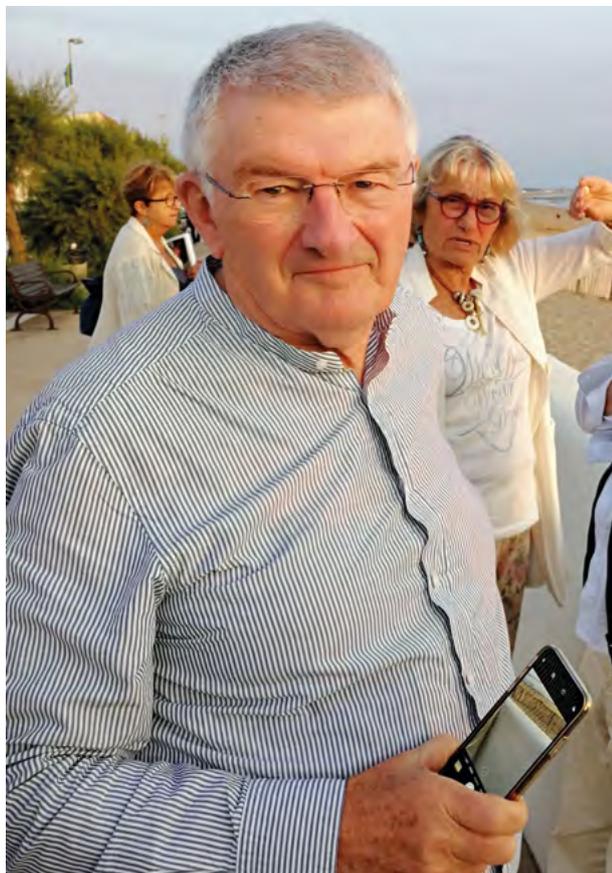
Maurice Raison : J'exerçais à l'époque le métier de consultant de la filière viandes et pour les besoins de cette activité, j'avais créé un site mondial de références pour les professionnels ce qui m'avait valu la renommée de « spécialiste internet » à une époque où ce type de communication connaissait le début de son évolution.

Tout naturellement, Pierre Bélujon m'a demandé de créer le site internet du club en 2000 et j'ai enchaîné sur celui du club Doyen (La Rochelle).

Puis en 2005, notre ami Roger Lelu du club La Rochelle, devenu gouverneur, m'a demandé de prendre en charge le site internet de notre district 1690 que j'ai administré jusqu'en 2020.

Que retenir de toutes ces années ?

M. R. : Ces nombreuses années district m'ont permis de travailler pendant plus de 15 ans avec les équipes des gouverneurs successifs auprès desquels j'ai tout appris du fonctionnement du Rotary tant à l'échelon du district qu'à l'échelon mondial puisque j'étais devenu le « Monsieur Communication » du district.



J'ai fait ainsi la promotion de toutes les actions engagées par le district en prenant conscience de l'importance de la Fondation Rotary, de ses programmes, de l'aide qu'elle peut apporter aux clubs dans les actions qu'ils mènent en méconnaissant, hélas souvent son rôle. En reconnaissance, j'ai été honoré d'un PHF 1 rubis (Paul Harris Fellow niveau 7).

Quels sont tes meilleurs souvenirs de rotarien ?

M. R. : Je m'oblige à n'en citer aucun puisque le cadre de cette rencontre ne me permet pas de les citer tous !

Mais je garde le souvenir de l'excellence de quelques gouverneurs, de nombreux présidents, de brillantes actions rotariennes et surtout et avant tout, de l'immense plaisir de « servir » et de se sentir utile.

Réfléchir à une action, la monter, la réaliser et en mesurer les bienfaits avec la satisfaction d'avoir été utile, peu d'organisations permettent cela. Et quel enrichissement personnel !

Comment vois-tu l'avenir du Rotary ?

M. R. : Le Rotary est plus que centenaire. Il a grandi et s'est développé avec des vieilles recettes qui ont fait leur preuve mais qui, pour certaines d'entre elles, doivent être renouvelées. Le monde a changé, les rotariens le savent et doivent s'adapter.

Les ONG sont organisées sur un autre modèle et peuvent sembler plus efficaces, mais l'éternel débat « classiques-modernes » ne doit pas devenir un facteur de division.

Le Rotary doit s'adapter en intégrant de jeunes actifs peut être via le Rotaract, quitte à élargir l'âge de recrutement pour mieux les fidéliser et ensuite les intégrer dans nos clubs.

J'y vois là le meilleur moyen de s'adapter au monde moderne tout en préservant le bel esprit rotarien qui est unique et qui doit sans cesse nous accompagner dans nos actions. C'est le challenge de demain !

Jean-Marie Digout

- Études au lycée Fromentin.
- Institut d'études commerciales supérieures de Strasbourg.
- Ingénieur commercial d'État.
- Toute une carrière dans les métiers de la viande:
Équipe de la création du steak haché surgelé et de la viande sous vide (3 trophées européens).
- Créateur du site internet du club La Rochelle Aunis et du District 1690 (animateur pendant 15 ans).
- PHF 1 rubis.



Un amoureux du patrimoine

JACQUES BOISSIÈRE par Isabelle Laurent-Collin

Jacques, comment es-tu entré au Rotary ?

Jacques Boissière : J'avais été contacté à plusieurs reprises par le club Rotary de La Roche-sur-Yon où j'exerçais comme architecte des bâtiments de France. Le principe du club-service m'intéressait mais je ne me sentais pas totalement en phase avec certains membres et l'image de ce club.

Arrivé en 1994 à La Rochelle, je développe mon activité et mon réseau professionnel. C'est ainsi que je rencontre Pierre Kress qui est géomètre et qui me pressent pour rejoindre notre club en 1997. Pierre Kress et Pascal Evin, le directeur des archives départementales, seront mes parrains. On me charge bien entendu de planifier et d'organiser des conférences lors des réunions et des repas, notam-

ment sur le patrimoine historique régional... Nous nous retrouvons aussi le week-end en famille pour des excursions de découverte.

Et tu prends la présidence du club...

J. B. : Au détour d'une conversation badine, Rune me demande d'être président en 2007, à la suite de Géraldine Gillardeau... Comment ne pas répondre favorablement aux sollicitations bienveillantes d'un ami... Je choisis Pierre Kress, François Berthon et Yves Gouste comme vice-présidents.

De grands amis, qui ont quitté le club, ont marqué ces années depuis 1997... Jean-Loup Bauduin, François Berthon, Yves Gouste, Rune Einarsson... Et d'autres, heureusement toujours présents... Ils se reconnaîtront !

Quelles actions as-tu particulièrement appréciées ?

J. B. : En 2006-2007, pendant sa présidence, Géraldine met en place le projet d'adduction d'eau potable dans un village près d'Essaouira, que je continue pendant ma présidence. Des fonds sont récoltés par l'équipe de Géraldine grâce à un spectacle sur la mer animé par Isabelle Autissier et un guitariste à l'Oratoire, puis pendant mon année avec un concert de chorale réalisé par la sœur de Richard Levesque, un vieil ami avec qui j'avais piloté la restauration du château de la Chabotterie en Vendée.

L'équipement du village a été directement mis en œuvre par les rotariens, et j'aurais quelques anecdotes truculentes à partager, notamment concernant deux personnages hauts en couleur, la représentante de l'association des femmes et le général représentant la province d'Essaouira...

J'ai aussi apprécié les concerts dont les bénéficiaires allaient à différentes associations et l'exposition des



Peintures du port pendant la présidence de Dominique Martin. Géraldine avait obtenu de la mairie l'autorisation d'utiliser la Chapelle des Dames Blanches que les rotariens ont remise en état pour pouvoir accueillir cette superbe exposition (un merci particulier à notre ébéniste Serge Roussel). J'ai contribué en réalisant le catalogue de l'exposition, qui s'est réellement très bien vendu et a permis de récolter des fonds au-delà des attentes pour ainsi contribuer à de nombreuses actions du club cette année-là et les suivantes.

La maison d'Angoulins, sous la présidence de Guy Mallet reste un grand souvenir d'action commune des membres du club : Marie-Claude Bridonneau, maire d'Angoulins, a mis un terrain à disposition, et les rotariens ont participé aux travaux intérieurs...

Tu attribues un rôle aux conjoints dans le fonctionnement du club...

J. B. : Les conjoints, même s'ils ne sont pas « membres » du club sont cependant « actifs ». Joëlle (mon épouse) s'est toujours investie dans les actions, année après année. Et si, aujourd'hui, la place des conjoints semble moins évidente, elle pourrait certainement être repensée.

Tu te poses aussi la question de l'investissement des membres ...

J. B. : La présence assidue aux réunions est une des clés du succès. Il faut donc donner envie de participer aux réunions statutaires en apportant une valeur ajoutée à nos membres (culture, expériences personnelles...), attirer de nouveaux profils professionnels et apprendre à la génération nouvelle à se charger de la dynamique du club et des actions en assumant très vite des responsabilités dans la simplicité et la transparence, bref, donner une âme au club !

Isabelle Laurent-Collin

*Photo ci-contre :
Voyage à Bruxelles.*

- Architecte des Bâtiments de France à la Roche-sur-Yon (Vendée) puis La Rochelle, dans des régions riches en patrimoine historique, où, au contact des entreprises locales, j'ai tissé un réseau de professionnels impliqués et compétents. En Vendée, je suis particulièrement heureux de la restauration du donjon du château d'Ardelay et de celle du prieuré de Grammont, commune de Chassay.
 - Mais nous étions très intéressés par le poste de La Rochelle, pour des raisons de qualité de vie, pour retrouver nos racines charentaises mais aussi pour la très grande richesse du patrimoine du département : les nombreuses églises romanes, Saint-Jean d'Angély, Saintes, Rochefort.
- Obtenir en 1994 ce poste très convoité n'a pas été simple.

▪ PHF.



L'ingénieur qui racontait l'Océan

CLAUDE OUVRADOU par Anne Dumeige

Claude, **comment as-tu rencontré le Rotary ?**

Claude Ouvradou : Après un bac maths et technique à Rennes, j'avais très envie d'entrer dans le monde industriel, je me lance dans un CAP de plomberie, électricité et dessinateur industriel puis je prépare un diplôme d'Ingénieur des Mines à Metz. Je passe ensuite un doctorat sur la solidification des matériaux. Mes premiers pas d'actif se font dans l'Entreprise Marrel-Frères qui entrera dans le Groupe Arcelor. C'est ainsi que par le truchement d'une heureuse rencontre amicale, je suis invité au Club Rotary du Creusot, composé de 30 membres, en 1999. Je donne une conférence sur le développement du partenariat avec les entreprises et tout naturellement je deviens membre du club. Très vite,

je suis associé aux décisions. Ce club est jumelé avec l'Angleterre et l'Allemagne et j'aime l'international puisque j'ai épousé une charmante Anglaise, Janet, qui exerce comme professeur d'anglais. Mes missions d'ingénieur m'emmènent aussi très souvent à l'étranger, notamment en Inde.

Puis tu es accueilli à La Rochelle...

C. O. : En 2008, retraité d'Arcelor et désormais consultant, je m'installe à La Rochelle et j'entre au Club La Rochelle-Aunis, sous la présidence de Géraldine Gillardeau. Je suis très vite touché par la bonne ambiance qui y règne, la convivialité semble être le maître-mot du club.

Mon épouse, Janet, est également très bien accueillie au club et se fait de nouveaux amis qu'elle



apprécie beaucoup et qui restent aujourd'hui nos amis, particulièrement Bertrand et Chantal Chéret. Nous participons beaucoup aux dîners- conférence du club et aux sorties, avec les visites passionnantes des environs de La Charente-Maritime ou de la Vendée, si bien animées par Jacques Boissière.

En 2009, nous nous embarquons pour une traversée de l'Atlantique. Madère, les Iles du Cap Vert, le Sénégal, avant la grande traversée pour arriver au Brésil où nous remontons l'Amazone plusieurs mois. Nous achèverons notre périple aux Antilles Françaises. Je vous en ai rendu compte au club.

Quelles remarques fais-tu sur l'avenir du Club La Rochelle-Aunis ?

C. O. : Après avoir fréquenté deux clubs, je remarque que c'est entre membres d'une même génération que l'amitié se noue facilement. Le club doit mieux s'organiser pour financer nos actions. Il faudrait mettre en œuvre une action annuelle, qui se répéterait dans le temps et qui soit plus rémunératrice. En ce qui concerne les rendez-vous du club, je suggérerais un apéro mensuel chez un membre tiré au sort, pour perpétuer cette convivialité des apéros d'été que nous aimons tant.

Anne Dumeige

Photo ci-contre : Janet et Claude traversent l'Atlantique.

- Claude est né en 1949 à Brest.
- Marié à Janet, ils ont trois enfants :
Viviane qui est professeur en Grande-Bretagne
Georges qui suit les traces de son papa aventurier
François, informaticien, leur petit dernier
- Et bien entendu des petits-enfants...

« Où le soleil passe, le Breton passe. »

« Tout ce que les hommes ont fait de bien et de beau, ils l'ont construit avec leurs rêves »

Bernard Moitessier



Les *Peintures du port*

DOMINIQUE MARTIN par Christian David

En 2001, tu tenais un cabinet d'ostéopathie. Quelle idée avais-tu du Rotary ?

Dominique Martin : Vraiment aucune ! Un jour, j'étais en train de publier mon livre *Comment entretenir et protéger son patrimoine physique* chez Maryvonne Vergnes, elle m'explique ce qu'est le Rotary, me parle de son club, La Rochelle-Aunis, de la diversité des membres, des activités sociales. Tout cela me séduit. Je suis en libéral. Pendant douze heures par jour, je ne vois que mes patients. Et je me dis que moi aussi, j'aurais bien besoin de prendre un peu l'air, de rencontrer des gens. L'aspect caritatif me séduit aussi. Me voici invité au club, au Yachtman, sous la présidence de Jean-Loup Bauduin.

Et ce que tu apprends alors correspond à ce qu'on t'en avait dit ?

D. M. : Et plus encore ! Il y avait une belle ambiance

au Yachtman, le lieu de réunion, quai Valin, et Christiane a été aussi séduite par les amis rencontrés lors des repas. Il faut dire que ces moments organisés avec tout un cérémonial ne manquaient pas de panache. Et puis, et ce n'est pas pour moi un détail, j'étais accepté dans ma profession, ostéopathe, qui ne jouissait pas, c'est le moins qu'on puisse dire, de la reconnaissance d'aujourd'hui. J'ai donc appris mon « métier » de rotarien avec plaisir.

Tu deviens président...

D. M. : Oui, au bout d'une dizaine d'années, je me suis senti prêt à accepter cette fonction et à me consacrer à mon projet.

Comment t'es venue cette idée d'exposition ?

D. M. : Comme tu le vois (nous sommes dans son bureau, aux murs couverts de tableaux), j'ai commencé il y a bien longtemps une collection de peintures du port de La Rochelle.

Donc, tu veux montrer tes œuvres ?

D. M. : Le port de La Rochelle est un lieu magique. Je souhaitais faire une exposition avec le plus d'œuvres possibles, afin que les visiteurs le découvrent à travers la sensibilité des nombreux peintres qui l'ont représenté. J'avais besoin d'aide pour tout organiser. Nous avons donc réuni une équipe dès 2009 : Jacques Boissière, Michel Boulernerne, Bertrand Chéret, Anne Dumeige, Géraldine Gillardeau, Noël Giverneau, Fabrice Gueilhers, Julie Pourrier, Serge Roussel, Maryvonne Vergnes. Nous avons exposé cent vingt-cinq peintures. Il a fallu les trouver, convaincre les propriétaires de la qualité de notre démarche. Quand elles ont été réunies, il a fallu faire des photos et rédiger un catalogue avec Jacques Boissière comme maître d'œuvre. Ma première inquiétude, il y en aura d'autres, c'était de conserver les œuvres chez moi. Sous ma présidence, nous sommes passés à l'organisation de l'exposition. Nous avons sollicité de nombreux partenaires dans les institutions et les entreprises de la ville. La Ville nous a prêté la Chapelle des Dames Blanches, que Serge Roussel a entièrement organisé avec des panneaux pour recevoir les tableaux. Puis nous avons édité le catalogue. 2800 souscripteurs ont permis de le financer. Nous le leur avons adressé avec des invitations que Maguy, Jean Charmet et Joël glissaient dans chaque catalogue. Un travail de fourmi ! Autant te dire que les investissements de préparation ont fait peur à plus d'un ! L'équipe était confiante, mais le succès sera-t-il au rendez-vous et le club rentrera-t-il dans ses frais ?

Et l'exposition a lieu...

D. M. : Oui, la salle est prête, sous alarme, les invitations sont envoyées, les œuvres assurées, puis accrochées. Nous sommes prêts pour l'inauguration, le 7 avril 2011. Tout le club assure les surveillances tournantes afin d'éviter des incidents. Malgré toutes nos précautions, nous n'avons pas été sereins pendant les trois semaines. Quelques membres et Christiane assuraient la vente des billets, des livres



et des affiches. Nous avons la responsabilité de la caisse, supervisée par le trésorier. C'est un succès, certes, mais ce dont je suis le plus fier, c'est la participation de Jean-Louis Chollet, Mireille Palluet, Olivier Suire-Verlet, Taleb : tous ces grands artistes vont accueillir cinq classes du primaire, organiser la visite et des ateliers de peinture avec les enfants. Quel bonheur ensuite de voir revenir des enfants avec leurs parents qui avouent n'avoir jamais mis les pieds dans un musée et sont ravis de l'occasion.

Le succès financier est là aussi !

D. M. : Nous avons pu payer tous nos investissements, et conserver une somme rondelette de 32000 € que nous avons consacrée à nos actions : la restauration de la fresque du peintre Gaston Balande à l'école Pierre-Loti, l'association Clairvoyants, l'aide à des artistes et le projet à venir, Escale Angoulins.

Christian David

Photo ci-contre : Inauguration de l'exposition Peintures du port en présence du Maire Maxime Bono.

- Kinésithérapeute 1972-1982.
- Ostéopathe DO MROF, libéral, 1983-2011.
- D.U. et certificat de formation en Clinique Psychosomatique université R. Descartes Paris V.
- Auteur : *Comment entretenir et Protéger son patrimoine physique.*
- Conférencier et Enseignant : Master Class Biomécanique & Yoga.
- Membre du Rotary Club La Rochelle-Aunis 2002-2011.
- Président 2010-2011.



Naviguer et construire

GUY MALLET par Jean-Marie Digout

Comment es-tu devenu rotarien ?

Guy Mallet : J'ai souvent été sollicité pour entrer dans un club rotarien. Ce fut le cas durant mes longues années africaines où j'occupais les responsabilités très prenantes de directeur commercial dans le groupe Monoprix. De retour en France, à mon arrivée dans de nouvelles villes les appels émanant de différents clubs rotariens étaient toujours bien présents.

C'est finalement à Toulouse où j'étais directeur des ventes Monoprix du grand sud-ouest que j'ai été approché en 1995 par un rotarien, Didier Campardou, publicitaire et voileux (ma passion) et que j'ai décidé d'entrer dans le Club de Toulouse-Est.

Je n'oublierai jamais l'accueil et les membres de ce club que j'ai quitté lors de ma retraite en 2003, pour m'installer définitivement dans notre maison de l'île

de Ré. C'est alors que je suis entré au club Rotary de La Rochelle-Aunis avec deux parrains : Maryvonne Vergnes que j'avais eu l'occasion de rencontrer lors de mon départ du club de Toulouse et Francis Ayrault, un ami très cher rencontré dans les années 1967-1970 à Douala.

Quelle représentation avais-tu du Rotary ?

G. M. : Son côté un peu élitiste ne m'avait pas séduit mais l'idée de « servir » a été ma raison principale d'adhérer au Rotary. Lorsque je suis entré au Club de Toulouse-Est, j'ai aussi été frappé par cet univers profondément masculin. De grandes discussions avec Maryvonne qui prenait la présidence de La Rochelle-Aunis m'ont poussé à faire de l'entrée des femmes dans le club le combat de ma présidence.

Que retires-tu des années passées au sein de ces deux clubs ?

G. M. : S'il a fallu attendre le tout début du XXI^e siècle pour assister à l'entrée des femmes au club Toulouse-est, La Rochelle-Aunis restera pour moi le club exemplaire. Le mot « Amitié » est une notion très forte au sein de ces clubs. C'est aussi une école de l'écoute, de l'envie d'apprendre au contact de membres qui exercent des métiers si divers et parfois si loin les uns des autres.

Adieu donc le culte de l'ego !!!

La construction d'*Escale Angoulins* a été rendue possible grâce à la formidable réactivité de Marie-Claude Bridonneau, Maire d'Angoulins, et à la disponibilité des membres participants. Cette réalisation a marqué notre club. Je pense aussi à toutes les aides reçues de nombreux clubs à travers la France. Cette réussite est le résultat d'une équipe soudée dans l'action. L'avancée dans la modernité, particulièrement l'informatique, a marqué mes années de présence.

Après 20 ans de Rotary je me suis retiré car il était temps de laisser la place à la jeunesse montante, gage de la pérennité de la vie du Rotary.



Que sera le Rotary de demain ?

G. M. : Le Rotary existe depuis 116 ans. Un besoin de renouveau se fait sentir depuis de nombreuses années, c'est pourquoi pour éviter l'entre-soi, il faut réactiver les fondamentaux et préparer le Rotary de demain.

Jean-Marie Digout



*Photo ci-contre :
L'Escale Angoulins en construction.*

- Directeur commercial dans la grande distribution.
 - 10 années en Afrique.
- Présidences de Toulouse-Est et La Rochelle-Aunis.
 - Une passion parmi tant d'autres : La voile.

« Le partage donne le succès »

Guy Mallet



L'ADN en jaune et noir

CORINNE CHERBONNEL par Bertrand Chéret

Un café, deux carrés de chocolat c'est peu payé pour réparer l'ADN de mon ordinateur une fois de plus tordu en mauvaise vrille par mes soins. Cette fois il s'agissait aussi d'analyser le génome d'Aunis. Je vous rapporte donc les confidences de Corinne.

Comment a-t-elle rejoint le Rotary ?

Comme beaucoup de personnes, l'image que Corinne avait du Rotary correspondait assez bien aux dessins de Jean-Marie : de vieux messieurs en costard, profil avantageux et cigare aux lèvres, conversent avec des dames en robe Dior, boa sur l'épaule et coupe de champagne à la main. Il advint que des relations professionnelles la mirent en contact avec Jean-Paul Ters. Un jour, il propose à notre généticienne de venir au club faire une conférence sur l'ADN.

La simplicité et la gentillesse de l'accueil, la diversité et la richesse des questions qui lui furent posées à l'issue de son intervention, lui firent changer d'idée sur ce que pouvait être un biotope rotarien. Quelque temps après, elle accepta avec joie d'intégrer le club.

(Jean-Paul Ters ingénieur des Eaux et Forêts : par lui nous avons réalisé une merveilleuse action de reboisement sur l'île de Ré. Par ailleurs, ses vastes rhizomes rotariens permirent une formidable collecte de fanions pour le club !)

Les actions avec et pour les jeunes

Corinne est très impliquée dans le *Student exchange*, une véritable ouverture et un enrichissement pour les adolescents. Didier et Corinne ont donc régulièrement reçu des étudiants étrangers. Leurs deux garçons ont pu aussi profiter de ces

programmes. Et, hurra !... Corinne a été l'instigatrice-organisatrice de rallyes qui permettent aux membres actifs souvent pris en semaine de se retrouver en famille et entre amis.

Corinne apprécie les actions où l'ensemble des membres ne se contentent pas d'apporter une obole mais s'engagent physiquement et n'hésitent pas à « mouiller la chemise » : *Maison d'Angoulins*, brocante, plantations...

Péripétie

On en vient à évoquer le souvenir de *Peintures du port* qui, grâce à Dominique Martin, fut une formidable réussite par la quantité et la qualité des tableaux collectés par son équipe. Sous la direction de Serge Roussel, l'installation des grands panneaux à la chapelle des Dames-Blanches est mémorable. Ils y sont toujours.

Le succès remporté par cette exposition et son catalogue a effacé les réticences préalables de quelques-uns. Toutes les sociétés qui réunissent des passionnés connaissent parfois ces désaccords. Dans la tragédie grecque, les Dieux se disputent mais l'Histoire continue. Celle du club aussi.

Diversité et amitié

Le paradoxe d'un club Rotary c'est l'alliance d'une communauté et d'une diversité. Nous sommes forcément en accord avec ceux qui sont et pensent comme nous mais l'enrichissement est dans l'inconnu. L'amitié est le lien. On reconnaît les amis sûrs quand la situation ne l'est pas.

« *L'amitié est toujours une douce responsabilité, jamais une opportunité.* » (Khalil Gibran)

Alors, que faire ?

- Communiquer :
« *C'est simple comme un coup de fil* »
- Recenser et préserver les bons acquis.
- Ne pas se contenter des actions répétitives qui n'engagent que quelques-uns.
- Oser l'inconnu.
- Renouveler : Cibler, inviter des personnalités d'horizons divers, reconnues dans leur domaine, à venir parler de leur profession, à exprimer leur passion. Corinne est entrée au club par ce biais. Il en est de même de l'opportunité des visites culturelles, de celles d'entreprises bien choisies.
- Rajeunir, élargir la pyramide d'âge. Chaque année suscite de nouvelles rencontres avec des jeunes de qualité qu'on ne doit pas oublier ensuite. Préparer donc l'avenir en gardant contact avec les rotaractiens, les étudiants passés par le club. Retrouver les anciens, s'intéresser à leur carrière, développer un intérêt pour le Rotary et une potentielle candidature. Les actions en cours pour appuyer les étudiants créateurs de start-up et les filleuls d'Unis Cité et de la Mission Locale sont parfaites pour aller dans ce sens.
- Réactiver : Faire participer chacun. Missionner, donner un intérêt.
- Pour resserrer les liens : on peut développer les actions conviviales sur les week-ends (visites, découvertes, rallyes). Les actifs peuvent plus facilement se libérer avec leur petite famille. On invite des personnes extérieures au club. Chacun découvre une ambiance et peut sympathiser.

Bertrand Chéret

Photo ci-contre :
Corinne dans son laboratoire.

BIOGRAPHIE

- Née en 1966 à Cholet.
- Supporter du Stade Rochelais.
- Ingénieur en génie biologique, docteur en génétique humaine Marie-Curie Paris.
- Chercheur au Lawrence Berkeley national laboratory, à Ispra (Italie), au CEA, à Genindexe, consultante.
- Responsable qualité des laiteries coopératives des Charentes et du Poitou, chef du laboratoire interprofessionnel laitier LILCO.
- Présidente 2018-2019. • PHF.

« *L'amitié est toujours une douce responsabilité, jamais une opportunité.* »

Khalil Gibran



Le Rotaract Jeunesse du monde

GHISLAIN GUÉMAS par Jean-Michel Mauvilly

Ghislain, comment es-tu devenu rotarien ?

Ghislain Guémas : Mon père était déjà au Rotary depuis quelques années au Club La Rochelle-Atlantique quand il s'est pris de passion pour les actions jeunesse, l'animation des échanges étudiants et est même devenu référent de la zone de Rochefort-Surgères pour ces actions. Ces étudiants en mal de famille d'accueil passaient assez souvent à la maison et j'ai découvert un peu plus comment cela marchait. Quand nous étions en licence à Poitiers, avec Véronique mon épouse, mon père nous a inscrits à une session du RYLA (*Rotary Youth Leadership Awards*) : vous verrez c'est formidable ! On a rechigné mais on est partis, en marche arrière quand même, à Dax. Ce fut une découverte formidable : de jeunes actifs ou étudiants souvent issus du Rotaract, le travail en équipe, une émulsion d'échanges incessants, un truc émotionnel très fort.

Ghislain, qu'est-ce que le RYLA ?

G. G. : Le programme RYLA est une formation au leadership dans la bonne humeur, organisée par des Rotary clubs ou des districts. Les RYLA sont des programmes de formation intensive de 3 à 10 jours destinés aux jeunes de 18 à 30 ans et organisés par les rotariens, le plus souvent sous forme de séminaires, de camps ou d'ateliers sur des sujets variés. On peut y rencontrer des décideurs locaux et du monde entier pour :

- Apprendre à communiquer et à résoudre des problèmes
- Découvrir comment devenir un leader dans son école ou sa ville
- Apprendre de décideurs locaux, d'intervenants inspirants et de mentors
- Valoriser son potentiel et passer à l'action
- S'amuser et nouer des amitiés durables
- Et terminer par un spectacle monté par ce groupe de jeunes.

C'est grâce à cette expérience du RYLA que vous lancez avec Véronique un club Rotaract à La Rochelle ?

G. G. : Oui, on en est revenus avec la ferme intention de poursuivre dans cette voie et de recruter un groupe de jeunes inconnus de nous. On part à la Convention nationale du Rotaract de Saint-Malo, on en prend encore plein la tête, on se lance. On fait la tournée des clubs Rotary de La Rochelle pour attirer quinze membres au moins afin d'obtenir la charte Rotaract. Géraldine Gillardeau, fille de Claude, rotarien au Club Doyen, fait aussi ses études à Poitiers et nous rejoint, puis Brigitte Besson-Bouyé qui a fait le RYLA avec son mari et dont les deux parents sont au Club Doyen.

Et votre nouveau club obtient sa charte ?

G. G. : Oui, en mai 1992, avec les trois clubs de La Rochelle comme parrains. Jean-Marie Digout qui est le président du Rotary La Rochelle-Aunis cette année-là cosigne notre charte.

Vous lancez vos actions...

G. G. : On est à La Rochelle et tournés vers la mer : on édite donc un guide du savoir-mer, pour faire respecter la nature aux plaisanciers. Ce guide est distribué au Grand Pavois, on récolte 10 000 Francs, on nettoie les plages et recycle les déchets avec cet argent. On assure du soutien scolaire à Villeneuve, on participe au tri des médicaments à la Pallice, on organise avec le Centre Communal d'Action Sociale de Mireuil et Villeneuve-les-Salines un réveillon de Noël pour tous : 140 repas de fête sont préparés par un groupe de trente restaurateurs que nous avons sollicités : la liste de ces restaurateurs est promue auprès des clubs Rotary, mais beaucoup voudront rester anonymes.

Votre Club Rotaract se lance alors dans de grandes opérations ?

G. G. : Oui, l'esprit de groupe nous stimule : on organisait tous les ans une soirée avec un DJ, format boîte de nuit, on préparait à manger, on achetait les boissons, avec à chaque fois des décors nouveaux à thème réalisés par Laurent Laine. Cela se passait au Ball-trap de Châtelailon-Plage. Il y avait un thème pour l'attribution des fonds récoltés. Tous les clubs Rotaract

étaient invités, et chacun se rendait la pareille, on partait tous les week-ends dans une autre région et on a fini par connaître un maximum de monde. On organisait aussi des séances de cinéma au Carré Amelot pour les enfants défavorisés avec un goûter autour de deux films de Disney. Nous avons obtenu la prime du club ayant eu la meilleure communication à la Convention Nationale de Clermont-Ferrand. On était enfin en première ligne pour la logistique de la grande action de communication locale pour la prévention du sida menée par Pierre Bélujon, avec un repas-conférence de 400 couverts au Parc expo.

Mais un jour on a 30 ans et le Rotaract s'arrêtait à 30 ans à l'époque...

G. G. : Les rotariens venaient régulièrement aux séances Rotaract du vendredi soir ce qui leur permettait de récupérer les étudiants qui s'étaient un peu éloignés de La Rochelle : Pierre Bélujon intronise Géraldine à 29 ans. C'est la première femme admise dans un Club à La Rochelle. Le Club Atlantique recrute aussi des rotaractiens en nombre. À la suite d'un dîner en 2008 avec Jean-Christophe Labbé et Géraldine, je suis présenté et intronisé au Club La Rochelle-Aunis.

Tous nos amis citent l'action de construction de la maison d'urgence l'Escale Angoulins comme la plus spectaculaire de ces dernières années : tu en étais le chef d'orchestre.

G. G. : Un déjeuner à l'Aquarium avec le président nouvellement intronisé Guy Mallet a lancé l'opération. Le club a joué le jeu à fond avec notre collègue Marie-Claude Bridonneau, la Maire d'Angoulins, qui a attribué un terrain communal pour construire la maison, l'architecte du club, Julie Boutet, pour établir les plans et la demande de permis, notre collègue notaire Jean-Christophe Labbé pour rédiger les conventions d'usage avec la Mairie, notre ami entrepreneur Alain Ripeau pour les fondations et notre réseau de fournisseurs en meubles et bâtiment. Ce fut vraiment un bel élan collectif pour une action durable.

Jean-Michel Mauvilly

Photo ci-contre : Ghislain en chef d'équipe pour l'appui à Unis Cité.

- Marié avec Véronique qu'il a rencontrée en Première au Lycée Valin, La Rochelle.
- Études supérieures à Bordeaux et Poitiers.
- Maîtrise en économie sociale et Master 2 en Droit de la Construction et de l'Urbanisme.
- Dirigeant familial d'une entreprise rochelaise intégrée, dans la construction et la gestion locative de locaux et bâtiments d'activité et commerciaux.
- Vice-Président Trésorier de la CCI de La Rochelle.
- Président Fondateur du Club Rotaract en 1992
Ancien représentant de district pour le Rotaract, membre du bureau national.
- Président du Club en 2015-2016. ▪ PHF.



Un industriel rassembleur

MICHEL BOULERNE par Bernard Gueguen

Michel, au-delà de ta grande carrière d'industriel, tu as toujours été très engagé dans la vie associative, président de comité de quartier à La Rochelle notamment.

Michel Boulerne : Oui c'était une vraie implication dans la vie locale. J'ai aussi été intendant de la Cathédrale de La Rochelle et de l'église St-Sauveur pendant 13 ans, président du festival de musique *Classique au Port* de La Rochelle, président du club de tennis.

Et puis tu rejoins le Rotary.

M. B. : Sollicité dès 1985 pour entrer au club de Nancy, je ne pouvais pas répondre au critère d'assiduité, et j'ai décliné l'invitation. Une dizaine d'an-

nées plus tard, un peu plus disponible, j'ai répondu favorablement aux sollicitations du Rotary Club de Laval. À mon arrivée à La Rochelle en 2000, à l'occasion de rencontres de travail, je fais la connaissance de Jacques Boissière qui me sollicite pour intégrer le club. Je suis devenu membre du Rotary Club La Rochelle-Aunis en janvier 2008 sous la présidence de Jacques avec, comme marraine, Géraldine, et parrain, Jacques. Je garde un excellent souvenir de l'accueil de plusieurs membres qui ont œuvré à ma bonne intégration dans le club

Tes qualités de rassembleur et d'organisateur t'ont porté à la présidence du Club.

M. B. : Oui, en 2012. On a organisé pendant mon année de présidence de nombreuses actions et manifestations : visites d'entreprises comme Sol-

vay que je connais bien, simulations d'embauche, prix Servir, prix des Métiers d'art, organisation de concerts et d'exposition et tout particulièrement la finalisation du projet *Escale Angoulins*.

J'ai été très intéressé par le projet d'Anne *Un toit pour étudier, un parrain pour réussir* tout particulièrement en parrainant une étudiante ivoirienne avec laquelle j'ai gardé d'excellentes relations. Je n'ai pas non plus voulu oublier de créer du lien dans le club en organisant un voyage à Bruxelles où nous étions guidés sur les traces d'Horta, le grand architecte « art nouveau » par Jacques qui, comme moi a un rapport très fort à cette ville.



Michel, dis-nous à la lumière de tes quinze ans d'expérience, pourquoi on peut être rotarien ?

M. B. : Il y a de nombreuses motivations :

- Apporter son expérience et son réseau à ceux qui en ont besoin.
- Contribuer à la vie associative locale.
- Contribuer à de belles causes.
- Élargir ses réseaux et découvrir de nouveaux amis.
- Tisser de nombreux liens d'amitié.
- Adhérer à de valeurs indispensables.
- Être utile en aidant les autres autour de soi.
- Partager ses expériences et transmettre son expertise.

Et l'avenir du club ?

M. B. : Garder en mémoire la devise choisie pour ma présidence « *notre force est dans l'action et notre avenir dans l'innovation.* » Innover dans les actions mais aussi dans la façon de recruter, de former les nouveaux membres, et de les intégrer. Tisser des liens entre les membres en travaillant ensemble sur les projets et les actions. Programmer des temps de liens amicaux : visites, sorties, voyages. Diffuser régulièrement la culture rotarienne, inciter les membres à se former.

Bernard Gueguen

Photo ci-contre : Michel et Géraldine.

Photo ci-dessus : inauguration de l'Escale Angoulins, de gauche à droite, Guy Mallet, Marie-Claude Bridonneau, Ghislain Guemas, Michel Boulerner.

- Né à Toulouse (n'a pas gardé l'accent).
- Arrivé à La Rochelle en 1949 suite au décès de ses parents.
- Lycée Fromentin, La Rochelle, Centrale Paris et Université d'Harvard.
- 35 ans dans le groupe Solvay (chimie, plastique) évoluant du poste d'ingénieur chimiste à celui de président de différentes filiales du groupe.
- Michel a achevé sa carrière professionnelle à Laval en tant que Président du Directoire de Solvay Automotive France (4 usines + 1 centre de recherche) de 1996 à 2000.
- Pendant son activité professionnelle il a présidé diverses entités syndicales professionnelles françaises et européennes liées à la chimie et à la plasturgie et a été auditeur senior du Prix Européen de la Qualité Totale.
- Chevalier de l'Ordre de Léopold.
- Outre ses déplacements professionnels (Belgique, Argentine, Brésil, Pologne, Japon, USA), Michel a beaucoup voyagé avec sa famille, il a effectué le pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle et plusieurs voyages culturels en Grèce, Turquie, Libye. ▪ PHF.

« On ne vient pas au Rotary pour consommer mais pour être actif et participer. »

Michel Boulerner



L'ouverture au Monde

ANNE DUMEIGE par elle-même

Je fais connaissance du Rotary

Anne Dumeige : J'étais professeur d'histoire-géographie en classe internationale anglais au Lycée Fénélon quand j'ai reçu la visite d'Anselme Briand, responsable YEO (échanges de jeunes) du District. Il m'a fait découvrir le Rotary et m'a mise en relation avec Jean-Loup Bauduin, YEO (*Youth Exchange Officer*) du R.C. La Rochelle-Aunis. Il deviendra mon parrain et Géraldine Gillardeau ma marraine. Le programme jeunesse était la juste continuité de ce que je faisais depuis 1994 au sein de mon établissement. J'ai donc intégré le club en 2010, juste après la tempête Xynthia, après trois visites en réunion statutaire en 2009, et un dîner qui m'a permis de découvrir une très bonne ambiance à laquelle j'ai immédiatement adhéré. Je suis devenue YEO à mon tour.

Je m'intègre au club

A. D. : Pour s'intégrer dans un groupe de 48 personnes, il faut participer à un maximum d'activités très vite. Passionnée de jazz, j'ai rejoint l'équipe de Rune Einarsson, notre cher Viking, pour organiser le Concert de Jazz du Rotary avec les deux autres clubs de La Rochelle, vendre les espaces publicitaires du programme et les billets. Notre club vend 100 à 120 places chaque année et apporte deux ou trois mécènes. Les bénéficiaires vont à la cause du handicap. Et en plus, nous passons tous début novembre une merveilleuse soirée très conviviale grâce aux choix musicaux de René Bigot.

Au cours de ma seconde année de Rotary, j'ai occupé le poste de YEO et celui de Protocole, sous la présidence de Guy Mallet. J'ai beaucoup apprécié cette fonction qui consiste à aider le président dans notamment l'organisation des dîners avec les invi-

tés conférenciers. Mille détails à régler : ce poste convient bien à une femme et je suis fière de dire que nous étions en avance sur notre temps car nous étions 13 femmes à bord sur 48 ! Aunis faisait des jaloux ! En décembre 2011, pour le dîner de Noël, un trio de jazz avait animé notre soirée et en 2012, c'est un magicien. Les enfants avaient été conviés. Sacrée soirée ! Mais cette fonction de protocole consiste également à garder le contact avec les membres absents. Le protocole fait alors une communication en début de réunion.

Je deviens présidente

A. D. : Le comité des anciens présidents qui recrute les futurs présidents était désireux d'ouvrir ce rôle aux femmes. En juillet 2013, je suis donc devenue la quatrième présidente de notre club après Maryvonne Vergnes, Géraldine Gillardeau et Catherine Chadenat. Quelle fierté après seulement trois années de club !

Escale Angoulins m'avait donné l'idée de construire avec des conteneurs des logements pour les étudiants qui ne peuvent recourir aux offres coûteuses du privé. Malgré de nombreux contacts avec la ville et le district pour qui le Rotary n'a pas vocation à construire, ce projet a dû se transformer et est devenu avec l'aide de Jean-Michel Mauvilly *Un toit pour étudier, un parrain pour réussir*, avec un très joli logo dessiné par Sylvie Canteloube. Ce programme perdurera sous les deux présidents suivants, François Berthon, et Loïc Albertini. Le club versait donc 100 € mensuels pendant douze mois à six ou sept étudiants qui bénéficiaient en outre du parrainage de rotariens sur deux ans pour les aider à entrer dans la vie professionnelle, et de conseils de chefs d'entreprises et de dirigeants expérimentés.

Pour obtenir les fonds nécessaires, nous avons organisé avec Jean-Michel le premier Open de golf

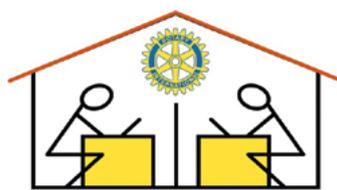
Rotary, en septembre 2013, à Marsilly, puis un concert classique à Saint-Sauveur et, Porte Maubec, une exposition de manuscrits relatifs à l'histoire de La Rochelle.

En juillet 2013, après l'incendie de la mairie de La Rochelle nous avons très vite organisé un concert classique avec des musiciens bénévoles dans l'église Notre-Dame. Les fonds gagnés ont servi à la restauration du fauteuil de Jean Guiton.

L'avenir du Rotary et de notre Club

A. D. : Le 7^e axe sur le Développement Durable et la Protection de la Planète est de nature à ressouder les clubs, les jeunes et les anciens. Pour que notre club vive, il nous faut recruter et travailler à créer une saine ambiance amicale et du lien autour de petites actions qui font sens. Il faut aussi aménager nos horaires de réunion pour les jeunes actifs et une ou deux fois dans le mois, travailler autour d'un plateau sandwich rapide, dans un endroit facile d'accès pour tout le monde.

La crise de la Covid 19 n'a pas facilité les choses, mais je dirais que les clubs et leurs belles actions n'existent aussi que par la volonté et la détermination de quelques-uns. J'ai toujours la foi... « *Seul on ne peut rien, à plusieurs on n'est pas qu'une bande de cons* » comme le chante Georges Brassens, mais on peut soulever des montagnes et travailler sur un projet mobilisateur.



un toit pour étudier
un parrain pour réussir

Anne Dumeige

Photo ci-contre : Passation entre Anne et Michel.
Logo ci-dessus : création originale de Sylvie Canteloube.

BIOGRAPHIE

- Née en 1948 à Paris.
- Deux filles nées en 1981 et 1985.
- Maîtrise d'anglais, Paris Sorbonne. Maîtrise Relations Humaines CELSA Paris, chargée de mission en formation permanente, Ministère de l'Équipement.
- Études de Podologie. Exercice libéral pendant 10 ans dans les Yvelines.
- CAPES d'histoire-géographie, université d'Avignon.
- 1994 : Création de la Section internationale du Lycée Fénelon à La Rochelle. Création de partenariats avec des lycées anglais, norvégien, et américain.
- Présidente 2013-2014.

« Le futur m'intéresse parce que je sais que je vais y passer le reste de mon temps »

« Sans amitié et partage on est bien peu de choses... »

Anne Dumeige



Direction Jeunesse

JEAN-MICHEL MAUVILLY par Christian David

Tu arrives à La Rochelle en 2011.

Jean-Michel Mauvilly : Oui et fin avril, alors que nous sommes en train de nous installer, nous allons visiter l'exposition *Peintures du port* organisée par le club à la chapelle des Dames Blanches. Là, je rencontre Dominique Martin, président du club et initiateur de cette exposition. Il me présente le Rotary dont je n'ai qu'une vague connaissance ; j'ai déjà appartenu à de nombreuses associations professionnelles au cours de ma carrière, mais ce que j'entends m'intéresse. Il m'invite aux réunions et tu connais la suite puisque tu es mon parrain.

J'avais été frappé dans ta présentation par deux activités extraprofessionnelles : ta participation à Dynamo et aux FJT (foyers de jeunes travailleurs) qui proposent un logement et un accompagnement à des jeunes.

J.-M. M. : Dynamo que nous avons créée avec quelques amis deviendra Finansol, une association qui propose une expertise et une certification dans la finance solidaire. En fait j'utilisais dans ces activités bénévoles mon expérience professionnelle de dirigeant d'entreprises pour assurer une bonne gestion d'associations caritatives dont les objectifs me tiennent à cœur ; aux FJT on tend une main secourable à des jeunes, pour les soutenir, les accompagner, leur rendre l'espoir.

Te voici rotarien. Ta vie en est-elle changée ?

J.-M. M. : Grâce au Rotary, alors que je viens juste de m'installer à La Rochelle, je suis contacté par deux amis rotariens qui s'occupent de deux équipes en lice mais concurrentes pour les élections locales de 2014. J'ai la chance d'être élu et de contribuer à la vie publique municipale jusqu'en 2020. Et bien sûr je continue à m'intéresser aux jeunes au sein de la Mission Locale dont je suis devenu trésorier et dans

le cadre du Comité local pour le logement autonome des jeunes (CLLAJ.17).

Dans les entreprises bien menées, une des premières missions est de développer des compétences humaines durables, variées et complémentaires. Ici, il s'agit de ne pas laisser de jeunes sur le bord de la route, sans éducation, sans emploi, sans formation. Ces associations ont pour but de leur donner les moyens et les clés pour entrer dans le monde du travail et assurer leur autonomie.

Et tu vas engager le club sur une voie similaire...

J.-M. M. : C'est l'action *Un toit pour les jeunes, un parrain pour réussir...* lancée sous la présidence d'Anne Dumeige. Cette action va vivre trois ans et me paraît absolument entrer dans le cadre de ce que nous pouvons et devons faire dans un club Rotary : parrainer des jeunes grâce à l'expérience professionnelle et au réseau de ses membres et si possible apporter un complément de ressources, ce qui était le cas avec une bourse mensuelle pour financer partiellement leur logement. Nous avons accompagné plus de dix étudiants dans cette action.

C'est pour financer cette action que tu as lancé les Open Rotary de golf en 2013 ?

J.-M. M. : Effectivement, on organise depuis 8 ans maintenant en septembre une compétition amicale sur le golf de La Rochelle la Prée avec l'appui de l'Association Sportive et de sponsors. C'est un moment de grande convivialité qui rassemble près de 100 participants et qui développe l'image et la crédibilité du Rotary. Cette manifestation à laquelle a contribué longtemps notre ami Jean-Claude Bonneau réclame un bon travail d'équipe pour préparer et assurer la tenue de l'événement, à la fois sur le plan sportif, car on propose une belle compétition, mais aussi sur le plan de l'ambiance qui reste amicale et bienveillante.

C'est une source de financement importante ?

J.-M. M. : Cette manifestation finance une part de nos actions annuelles du club, elle a rapporté à ce jour 20 000 € en huit ans. Nous avons pu financer au cours des ans les bourses de nos filleuls étudiants, l'appui à un groupe de médecins pour accompagner des femmes victimes du cancer, un vélo spécial pour transporter des adultes handicapés accompagnés par Handisport 17. Les gains du tournoi de cette année serviront à financer les bourses nécessaires aux projets professionnels des jeunes de la Mission Locale et d'Unis-Cité que nous parrainons.

Dans cette année de présidence 2020-2021 tu te retrouves à organiser le concert de Jazz annuel...

J.-M. M. : C'est une organisation interclubs avec une direction tournante : année exceptionnelle avec la pandémie, incertitude totale, on doit se réadapter et c'est une expérience formidable de coopération entre les clubs où on doit réinventer toutes les semaines un plan.

Le premier succès est l'accord unanime des clubs rochelais pour accepter notre proposition de soutenir un seul bénéficiaire : la Banque Alimentaire 17. Nous entraînon nos amies du club Innerwheel, les jeunes du Rotaract et le club de l'île de Ré.

On imagine alors une campagne de communication intense autour d'un concert de jazz enregistré, diffusé sur la chaîne locale C17 Info en avant-première du week-end de collecte dans les supermarchés fin novembre 2020 : 6000 vues soit 8 fois la jauge de la salle de l'Encan, lieu habituel du concert. La collecte avec nos volontaires bat tous ses records à La Rochelle, et la somme des dons en numéraire collectés dans tous les clubs qui se sont associés va financer un camion frigorifique indispensable à la Banque Alimentaire 17. Cette action cumule, je crois tous les ingrédients d'un bon cocktail Rotary : un besoin significatif reconnu, un engagement collectif des membres des clubs et un impact médiatique fort.

Christian David

Photo ci-contre : Remise de prix au golf avec Jean-Claude Bonneau.

- Club La Rochelle-Aunis depuis 2011.
- Président 2020-2021. • PHF.
- Marraine Anne Dumeige, parrain Christian David.
- HEC et maîtrise de droit.
- Dirigeant d'entreprises de transport, les messageries Calberson puis de réseaux de transports de voyageurs : fondateur de Cariane devenu le groupe Keolis.
- Puis à partir de 2001, Administrateur indépendant, président du groupe européen de location de wagons et conteneurs Ermewa et administrateur de la filiale internationale Ratp Développement.



L'avenir en échanges

ISABELLE LAURENT-COLLIN par Jacques Boissière

Isabelle, quand deviens-tu rotarienne ?

Isabelle Laurent-Collin : Je suis rotarienne depuis décembre 2013. C'est Anne Dumeige, alors YEO (*Youth Exchange Officer*), qui m'a présentée. J'étais déjà « sympathisante » du Rotary La Rochelle-Aunis car le club avait parrainé mon fils Grégoire Laurent en 2012-2013 pour son *student exchange* à Taipei. Anne a su me convaincre, et n'a pas manqué de me vanter « *une expérience humaine, une vraie camaraderie et un engagement au service des autres.* »

Ce qui m'a séduite : la notion de service qui reste aujourd'hui le moteur le plus fort de mon engagement.

Donc, tu t'es investie dans les actions ?

I. L.-C. : En effet et les actions qui m'ont marquée sont liées à la jeunesse, telles que je les ai vécues pendant 5 ans au travers de la mission de YEO. Nous avons travaillé à trois avec les deux autres clubs rochelais, ce qui crée de la motivation et permet d'avoir des échanges fructueux et enrichissants. Et j'aime ce rapport avec la jeunesse, les relations avec les jeunes étrangers avec qui d'ailleurs je reste en contact, comme avec Monica, une Mexicaine que nous avons reçue. C'est à la fois ma zone de confort et ma motivation, bien évidemment liée à mon expérience professionnelle à Excelia.

Je retiendrai également le vide-grenier organisé

par Ghislain, une action vraiment intéressante qui a créé du lien dans la bonne humeur. Ce n'est pas cependant une action facile à reconduire, nous n'avons pas toujours un grand hangar à notre disposition !



Mais le Rotary, ce n'est pas que du travail !

I. L.-C. : J'ai bien aimé les sorties conviviales entre nous ou avec les Anglais, comme le dernier rallye que nous avons fait ; et puis, les dîners, les repas de Noël animés. La fête de la jeunesse avec le président international a aussi été grand moment rochelais !

Quel avenir vois-tu pour le Rotary et notre club ?

I. L.-C. : La période est particulièrement difficile, les conditions sanitaires qui nous interdisent les réunions en présentiel sont très pénalisantes. Mais au-delà je vois la création d'un club Interact comme une opportunité intéressante, c'est un projet que nous devons mener avec les autres clubs rochelais. Il faudra que nous nous mettions d'accord sur des objectifs fondamentaux en développant l'écoute. Pour améliorer notre fonctionnement nous devons nous appuyer sur deux maîtres-mots : la transparence et la confiance. Il sera utile d'organiser des assises dès que les conditions le permettront. Et pour nos futurs membres nous devons continuer à rechercher la diversité.

Par ailleurs, je me retrouve beaucoup dans le 7e axe mis en avant par le Rotary International. Même si toutes les actions sont importantes pour nos communautés, je crois qu'il est urgent de placer le développement durable et l'économie responsable au cœur de nos vies et de nos actions. Nous avons créé avec Jean-Philippe Colas et Bernard Gueguen un trinôme de (futurs) présidents orienté dans cette nouvelle direction pour les trois prochaines années. Nous aurons bien évidemment des approches différentes, mais très certainement complémentaires. Ce nouvel axe est lui aussi favorable au développement d'actions communes avec les autres clubs de La Rochelle, mais aussi avec le Rotaract, déjà très engagé sur ces thèmes ! Encore une fois, la jeunesse nous montre le chemin !

Jacques Boissière

*Photo ci-contre : Isabelle et son époux Franck.
Photos ci-dessus : Week-end d'intégration des Students. Grégoire, fils d'Isabelle, et Monica Rosiles, Noël 2016.*

BIOGRAPHIE

- 1992-1996 : Thèse sur la gestion des risques liés aux marchés financiers, avec un passage à Stanford l'été 92 pour documenter la recherche.
- 1996 : Société Plastiques du Val de Loire, création d'un système de contrôle de gestion.
- 2000 : 12 ans chez Alstom comme contrôleur de gestion, directrice de la planification. Missions en gestion de projet.
- 2010-2011 : Direction financière des TGV dans la région parisienne.
- 2013 : Chevalier de la Légion d'Honneur.
- 2011-2017 : Excelia, direction du programme « Grandes Ecoles » avec 1300 étudiants.
- 2017 : Professeure Associée au sein d'Excelia, et création d'ILC Consulting, expertise en gestion de projet.

LISTE DES MEMBRES 2020

Rotary Club

La Rochelle-Aunis

Jean-Michel Agard
médecin

Philippe Audouin
architecte

Pierre Bélujon
biologiste

Jean-Luc Bernat
notaire

Jacques Boissière
*architecte des
Bâtiments de France*

Jean-Claude Bonneau
banquier

Michel Boulerne
dirigeant industrie chimique

Julie Boutet
architecte

Caroline Brossard
hôtelière

Catherine Chadenat
orthodontiste

Corinne Cherbonnel
*ingénieure
responsable de laboratoire*

Bertrand Chéret
dirigeant de voilerie

Claude Chevalier
assurances

Jean-Philippe Colas
proviseur

Hubert Cousin
fonctionnaire des Finances

Christian David
professeur de lettres

Jean-Luc de Chavigny
menuisier

Jean-Marie Digout
avocat

Anne Dumeige
professeur d'anglais

Rune Einarsson
dirigeant entreprise dans le bois

Maryline Faussurier
avocate médiatrice

Agnès Foulounoux
médecin psychiatre

Georges Gayte
géomètre expert

Géraldine Gillardeau
*fonctionnaire conservation
du patrimoine rochelais*

Bernard Gueguen
vétérinaire

Ghislain Guemas
dirigeant entreprise immobilière

Janet Guinaudeau
dirigeante entreprise immobilière

Jean-Christophe Labbé
notaire

Cédric Lafage
*cadre
entreprise de télécommunication*

Isabelle Laurent-Collin
professeure conseil en entreprise

Franck Leotier
dirigeant grande distribution

Jean-Michel Mauvilly
dirigeant entreprise de transports

Jean-Pierre Mezelle
dirigeant d'entreprise

Alain Moreau
notaire

Jean Morin
professeur de mathématiques

Severine Offredo
expert-comptable

Michel Olivares
coach conseil en entreprise

Xiu Fang Orionot
*agent conseil de
commerce international*

Claude Ouvradou
cadre industrie sidérurgique

Maurice Raison
entreprise agro-alimentaire

Eric Van den Steendam
dirigeant entreprise immobilière

Jean-Michel Mauvilly
Président 2020-2021



Jean-Philippe Colas
Président 2021-2022





ENSEMBLE, NOUS

RASSEMBLONS

Le Rotary rassemble des personnes du monde entier qui apportent des solutions pour atteindre un objectif : faire le bien. Nos membres rassemblent des communautés pour créer un changement durable. Rassembler pour améliorer la situation, c'est faire place à l'action. **En savoir plus sur Rotary.org/fr**

Rotary



PLACE À L'ACTION

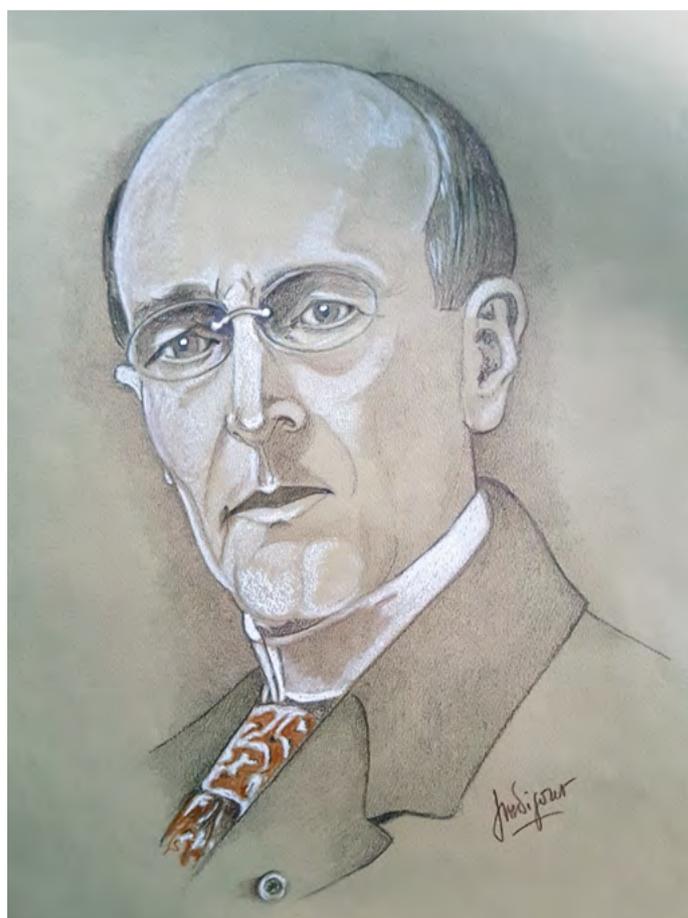
Retours vers le futur

Mémoires de Rotariens...

La richesse d'un club service se mesure à la qualité de ses membres,
à la diversité de leurs parcours de vie et aux actions qu'ils mènent.

Dans ce recueil vous trouverez des témoignages évoquant les actions les plus significatives
du Rotary Club La Rochelle-Aunis présent dans la cité depuis plus de 40 ans.

Puissent ces mémoires au fil des pages vous donner envie de nous rejoindre
pour continuer ensemble à écrire l'album de demain !



Paul Harris, fondateur du Rotary en 1905.

Dessin de Jean-Marie Digout

Comité de rédaction :

Jacques Boissière, Bertrand Chéret, Christian David, Jean-Marie Digout, Jean-Michel Mauvilly

Maquette : Allan Magné - allanmagne17@gmail.com

Impression : Imprimerie Sipap Oudin - jmagne@sipap-oudin.fr